Patrice Carré. Documentation artistique.

Photographie page de couverture.
« Le débarquement ». 2006.

Patrice Carré
Né le 28 Septembre 1957 à Angers.
Études à l'Ecole régionale des Beaux Arts de Caen.
DNSEP Option Art.
Vit et travaille à Marseille depuis 1991.

www.documentsdartistes.org/carre

Professeur à l'Ecole Supérieure d'Art et Design
Marseille – Méditerranée.

Adresse :
66 B rue Jules Moulet
13006 Marseille. France.

Téléphone fixe : 00 (33) 04 91 37 29 88
Portable: 00 (33) 06 08 96 70 91
email : p.carre@wanadoo.fr

CV à jour. Octobre 2017

Expositions personnelles

1987 Maison de l'avocat, Nantes.
1989 *Construire en bois, concevoir, choisir, réaliser* . Centre Culturel de l'Albigeois, Albi.
Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac. Abbaye de Bouchemaine, Bouchemaine.
1990 *Construire en bois, concevoir, choisir, réaliser.* Salon d'Angle, DRAC Pays de la Loire, Nantes.
Galerie Praz Dellavalade, Paris.
1991 Centre d'arts plastiques, Saint-Fons.
Le bois avance. La Criée, Halle d'art contemporain, Rennes.
1992 *du sol au plafond.* Galerie de l'école des Beaux Arts de Marseille.
1993 *On a encore eu chaud.* Galerie YYZ, Toronto, Canada.
1995 *Les yeux, la bouche et les oreilles.* Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac. Centre d'art contemporain de Basse -Normandie, Hérouville-saint-clair.
1996 *formez le cercle !* Galerie Georges Verney Carron. Villeurbanne.
1997 *Art Dealers 2 ,* Galerie Georges Verney Carron, Marseille.
Rotations Espace Culturel François Mitterrand. Beauvais.
1999 *Crêperie 2000 ,* associé à des étudiants de l'école des Beaux Arts de Toulouse, Espace des arts, Colomiers.
2000 *Crêperie 2000,changement de gérants* , associé à des étudiants de l'école supérieure des Beaux Arts de Brest. Galerie du Dourven, Trédrez-Locquémeau.
2001 *Et vlan dans le décor.* RLBQ Marseille.
2002 *Sons.* e/static. Turin. En collaboration avec L'Institut Culturel Français de Turin.
2006 *Igor et François.* Galerie du Dourven. Trédrez-Locquémeau. Eté 2006.
2007 *cercles et Carré.* Exposition au FRAC Languedoc Roussillon.Montpellier. Eté 2007.
2009 *JAZZ A LURS. Remix.* FRAC PACA avec la commune de Lurs. À Lurs. Mai 2009.
JAZZ A CRANS. FRAC PACA Avec la commune de La Gaude. Novembre 2009.
2012 *Suoni in formazione (e altro ancora).* e/ static blank Turin. Mai 2012.
2016 *Satie au Carré.* Exposition restitution de résidence Groupe Scolaire Les Rainettes Equemauville. Honfleur
Résidence organisée par le Frac Normandie-Caen. Juin/juillet.

Expositions collectives

1985 *Sol Mur .* Caen, Passage Troyes. Musée de La Roche-sur-Yon, Musée d'Evreux.
1986 *Salon de la jeune sculpture*, Paris.
1988 *Exposition collective* . Intervention sur la façade de M. Luigi Emili, Treia, Italie.
Cinquièmes Ateliers Internationaux des Pays de la Loire. Clisson. Domaine de la Garenne Lemot.
1989 *Les nourritures de l'art .* Evry.
Cinq artistes en Pays de Loire . Musée de La Roche sur Yon.
1989 *Les ateliers des Arques.* Invitation de Thierry Raspail. Les Arques.
Installations Musicales FRAC Basse Normandie. Château de la Fresnaye. Falaise.
1991 *À suivre* Revue Eighty n°33, expositions en région, et à Paris.
1992 *Découverte 92* Galerie Praz Dellavalade, Grand Palais. Paris.
La collection du FRAC Pays de la Loire Musée des Beaux Arts. Nantes.
1993 *Suite d'automne pièces sonores* Galerie Lara Vinci. Paris.
1995 *Réalité décalée Oeuvres de la collection du FRAC Bretagne* Galerie du TNB. Rennes.
Acquisitions récentes; œuvres de la collection du FRAC Bretagne Galerie du TNB, Rennes.
Klangsculturen-Augen Musik Ludwig Museum, IM Deutscherrenhaus Städlische Museum. Coblence. Allemagne.
L'embarras du choix Galerie Michel Rein. Tours.
1996 *Morceaux choisis* FRAC Bourgogne. Dijon.
Le forme del suono Fabrica Europa, Florence. Italie.
1997 *Design singulier(s)* Galerie de l'école supérieure des Beaux Arts de Marseille.
1998 *Oeuvres sonores* Exposition *Musiques en scènes.* Musée d'art contemporain. Lyon.
1999 *Echo système* Le Grand Café. Saint-Nazaire.
Fontenay-le-Comte parcours contemporain.
Espace mode d'emploi FRAC Bretagne. Centre d'art Passerelle. Brest.

2000 *Le Caire ,images et songes.* FRAC Bretagne, Galerie du TNB. Rennes.
Mises en jeu FRAC Bourgogne. Dijon.
Fontenay-le-Comte. Parcours contemporain 2000.
Visual Sound Mattress Factory Museum. Pittsburgh. Etats-Unis.
Sous le puit de lumière Triangle. Rennes.

2001 *La Bretagne collectionne l'art de notre temps Les vingt ans du FRAC Bretagne.* Musée des Beaux Arts de Rennes.

2002 *Alliages 2002* Résidence dans le Jura en liaison avec des industries métallurgiques.
Anciennes forges de Champagnole. Musée des Beaux-Arts de Dole.
Alliages 2000 2001 2002. IUFM de Besançon.

2003 *Ping- Pong 1ère partie.* Juillet Septembre. Etienne Bossut Patrice Carré. Galerie G. Verney Carron Villeurbanne.
Before and after sound e/static Turin.
Oxymory Proposition de J. Hubaut . FRAC Basse-Normandie. Pour les 20 ans. Caen.
Ping- Pong . Revanche Septembre Décembre. Etienne Bossut Patrice Carré . Galerie G. Verney Carron Villeurbanne. Dans le cadre de Résonance Biennale d'art contemporain de Lyon.
ACT1 SCENE1 Fête populaire . PUBLIC. Dans le cadre des nuits blanches. Samedi 4 Octobre. Paris.

2004 *Ping- Pong. La belle.* Décembre Janvier . Etienne Bossut Patrice Carré. Galerie G. Verney Carron
Dans le cadre de Résonance. Biennale d'art contemporain de Lyon.
Le frac est à vous. Frac Pays de la Loire. Sablé-sur-Sarthe.
Hein ,le son ? Exposition Ecole Nationale de beaux-arts de Limoges.

2005 *Par amour.* Galerie ART 45. Dans le cadre de Résonance. Biennale d'art contemporain de Lyon.

2006 *Chauffe, Marcel !* FRAC Languedoc-Roussillon. Exposition d'été.

2007 *découpage (fd)* blank e/static. Turin.
Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent. Carte blanche à Pierre Giquel. FRAC Pays de la Loire. Domaine départemental de la Garenne Lemot. Clisson.
1000 pavois ? Musée International des Arts Modestes. Sète.
PLAYTIME . La BF 15. Lyon. Dans le cadre des Nuits Sonores.
MARSEILLE Artistes Associés 1977-2007. Avec les maîtres . Musée Cantini. Marseille . Octobre 2007.

2008 *La dégelée de Rabelais* Frac Languedoc-Roussillon.Villeneuve lez Avignon. Tour Philippe le Bel.
Coquillages et crustacés MIAM. Musée international d'art modeste. Sète.
SLICK 2008 Semiose galerie – éditions. Au 104. Paris.
Foire de Turin Artissima e/static Blank.

2009 *Dispositifs sonores* Exposition collective. Commissariat de l'exposition : Hubert Besacier.
Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale. Bourges. Mai-juillet.

2010 *Coquillages et crustacés* Musée des Beaux arts de Brest. Mai–septembre.

2011 *Partitions* Galerie ARKO. Nevers. Mai-juillet.
MUN Multiples uniques noués. D.Buren, P.Carré, P.Cazal, C.Closky, P.Halley, L.Weiner.
Galerie G.Verney-Carron Lyon. Biennale de Lyon. Programme Résonance.

2012 *Replay .* Galerie du Dourven. Trédrez-Locquémeau. Vingtième anniversaire de la galerie. Février/juin.
L'art dans les chapelles 21e édition. Chapelle St Adrien. St Barthélémy. Morbihan. Juillet/septembre.

2013 *Aux commandes !* L'action nouveaux commanditaires en Nord-Pas de Calais. Maison de l'architecture et de la ville. Lille. V. Acconci, J. Bradley, P. Carré, M. Crasset, W. Delvoye, H. Fulton, E. Lopez-Menchero, S. Magnin, K. Maruyama, S. Patterson, Q. Gas, E. Wurm.
Things he would like/1 e/static Blank . Turin.
Bonjour Monsieur Matisse! Rencontre(s) MAMAC Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain. Nice.
Fanclub MIAM. Musée International des arts modestes. Sète.
METAMORPHOSE(S) Oeuvres des Fracs Paca et Languedoc-Roussillon. Couvent des minimes. Centre d'art contemporain Walter Benjamin. Perpignan.

2014 *FRENCH RIVIERA* Exposition organisée par Documents d'Artistes PACA. Commissariat Guillaume Mansart. Galerie IN EXTENSO. Clermont-Ferrand. Janvier.
SOON Paris, salon de l'œuvre originale numérotée. Prints, Things and books by artists. Direction Benoît Porcher. Décembre.

2015 *TU NAIS, TUNING TU MEURS*. Biennale Internationale Design Saint-Etienne 2015. Musée d'Art et d'Industrie. Commissariat Marc Monjou, Rodolphe Dogniaux, Nadine Besse. Mars/mai
VEHICULES Auto, moto, vélo, train, avion et bateau. MIAM Musée International des Arts Modestes. Sète. Mars/septembre
Hôtel Particulier. L'Art et la chose... Musée d'art et d'histoire. Hôtel Fouquet. Château-Gontier. Mai/août
Old songs new songs e/static Turin. 14 05 2015 – 04 07 2015
MORTEL suite et fin. FRAC Basse-Normandie. Caen. Commissariat Mathieu Mercier. Septembre/Novembre.
Ateliers Des Arques. 25 ans de résidences d'artistes. Salviac. Les Arques. Octobre.

RECTO/VERSO Exposition-vente au profit du Secours Populaire. Fondation Louis Vuitton. Paris. Novembre.
OUVERTURE POUR INVENTAIRE FRAC Pays de la Loire. Carquefou. Décembre.
Objets corporels Frac Picardie. Soissons. Arsenal de Saint-Jean-des-Vignes. Novembre 2015/ février 2016

2016 *OBSERVATIONS SONORES* Musée Gassendi. Digne-les-Bains. Janvier/Mars 2016.
Domestiques (demi stock). Galerie S102 Art contemporain du Collège Adam Billaut Coulanges-lès-Nevers.
ÉSSAB Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne. Nevers.
SHADOKS! Ga Bu Zo Miam. MIAM Musée International des Arts Modestes. Sète. Juin/novembre.
Entre mer et terre Le Moulin des Evêques. Agde. Frac Languedoc Roussillon. Juin/août.
Mouvement continu, temps suspendu Sculptures et vidéos de la collection Frac Bretagne.
Musée des Beaux Arts de Vannes. Décembre/mars 2017.

2017 *Jeux d'Art: parcours entre les œuvres et les pratiques Mise en scène dans tous ses états.*
Projet Frac PACA/Lycée Lucie Aubrac. Bollène. Mars 2017.
PLURIEL Exposition collective sur une proposition de Véronique Verstraete
Chabrolles-Site Patrimonial industriel de la Chaux. Beffes. Festival Format Raisins. Juin/Juillet 2017.
Echappées d'art Musées d'Angers. Eté 2017.

2018
Exposition de sculpture conjointe entre le Musée des Beaux arts de Rennes, Le FRAC Bretagne, La Criée Centre d'art Rennes. Mars 2018.
Exposition à l'occasion de l'ouverture du nouveau FRAC Normandie-Caen . Mars 2018

Résidences
1988 Cinquièmes Ateliers Internationaux des Pays de la Loire. Clisson.
1993 YYZ. Toronto. Canada.
2000 Visual Sound Mattress Factory Museum. Pittsburgh. Etats-Unis.
2002 *Allia*ges 2002. Résidence dans le Jura en liaison avec des industries métallurgiques.
2015/ 2016
Résidence DRAC FRAC Basse-Normandie, Ecole Les Rainettes à Équemauville. Honfleur.

Performance
2009 *carré mozart powerpoint bricolent* Soirée à Immanence Paris. Dans le cycle d'expositions Bricolage(s). Octobre.

CD collectifs
1996 *sati tati kaki* Fractal Musik N°1 (MIR OO1)
1998 *opérettes d'artistes* Fractal Musik N°2 (MIR 002)

CD
2004 *4 musiques d'installation et de sculpture* . Collection: ***bruits sons petits sons volume2*** IP 044.
Label : Illusion Production. Lion-sur-Mer.

Editions
2004 Jeu de 3 Crêpieres (ronde percée, carrée, triangulaire) série limitée 15 exemplaires.
Galerie G. Verney – Carron. Lyon.
2008 « Les rotos de l'été » disques rotoreliefs dans une boîte. 4 exemplaires signés et numérotés.
Sérigraphie « Matisse à crans » Semiose galerie – éditions. Paris

Concerts POPSTEAM CARRE MATHIEU
2004 *Pop steam* 1er concert de cocottes-minute assistées, en collaboration avec Mathieu CHAUVIN.
Galerie G. Verney-Carron en clôture de l'exposition *Ping-Pong. La belle.* Villeurbanne. 29 Janvier.
Pop steam2 concert de cocottes-minute assistées.16 Juin. Festival Visionair.*e/static*. Eikon Teatro,Turin.
2005 *Pop steam 3* Concert dans le cadre du colloque Point d'orgue. Ecole régionale des beaux arts de Nantes.
Pop Steam 4 Concert à Castries juillet 2005.
2006 *Pop Steam 5* Concert à la Galerie du Dourven. Septembre 2006.
Pop Steam 6 Concert à la briqueterie Eco-musée de Ciry le Noble. Octobre 2006.
2007 *Pop Steam* 7 Concert à L'Embobineuse. Marseille. Mars 2007.
Pop Steam 8 Concert au Miam.Festival miam miam glou glou. Octobre 2007.
2008 Automatique Popsteam. Installation et concerts. Festival : « Le souffle de l'équinoxe ».
Conservatoire National de Poitiers.
2009 *Pop Steam 10* Festival La nuit la plus longue . Théâtre de Arras. Juin.
2010 *Pop steam11* Festival Interstice#5. Station Mir, Esam Caen, Le Cargö, Conservatoire de Caen,Transat vidéo. Avril 2010. Caen.
2011 *Pop steam 12. FMI. Festival des musiques insolentes.* Barjol.
2012 *Pop steam 13.* Trédrèz-Locquémeau. Café Théodore, en clôture de l'exposition : *« Replay »*. Galerie du Dourven.

Textes publiés
1998 *Installations, Dispositifs et matière sonore.* Musique et arts plastiques. Rencontres musicales pluridisciplinaires. GRAME-MUSEE ART CONTEMPORAIN. LYON. 1998.
2000 *Tryptique tryphonique simultané* L'Ile Noire-Hergé- Page 16. Revue HUMOIR N°2.
2005 Actes du colloque : « L'œuvre d'art contemporain et sa médiation ». Kerghéhennec.

Conférences
1998 *Musiques et arts plastiques. « Installations,dispositifs et matière sonore ».* Musée d'art contemporain. Lyon. Dans le cadre de *Musiques en scène.*
2003 *Séminaire* du *pôle ressources*. Domaine de Kerghehennec. À propos du projet : Crêperie 2000.

« *Un glissement progressif de la pâte dans les mains du public* ».
Frac Limousin. Conférence sur l'œuvre de Rolf Julius. *« Membrane et poussière ».*
2004 Frac Languedoc-Roussillon. Conférence sur l'œuvre de Rolf Julius. *« Membrane et poussière ».*
2005 Ecole Régionale des Beaux Arts de Nantes. Colloque Point d'orgue mars 2005.

Bourses

1987 Bourse du Fiacre, aide individuelle à la création.
1991 Allocation de séjour à l'étranger.

Collections publiques

Fonds national d'art contemporain Paris
FRAC Basse-Normandie. FRAC Normandie-Caen
FRAC Bretagne
FRAC Bourgogne
FRAC Pays de la Loire
FRAC Languedoc-Roussillon
Ville de Fontenay le Comte.
Artothèque d'Ambert
Artothèque d'Annecy
Artothèque d'Angers
Artothèque de Caen
Artothèque de Cahors
Artothèque de Lyon
Artothèque de Pessac
Artothèque de Saint-Fons
Fonds communal de Colommiers
Musée de La Roche sur Yon
Musée des Beaux arts de Rennes

Commandes publiques. 1% artistiques

Beauvais. Commande publique. Ville/Etat. Aménagement complet du ***Café-musiques Argentine***.
Maître d'ouvrage : Ville de Beauvais.
Architecte : Agence d'architecture Behrend. Paris. 1998.

Lannion. 1% artistique. ***« Les 5 fondatrices ».*** Éléments parcours pour la ***médiathèque***. Réalisation d'un tapis pour la salle de lecture et de musique. Réalisation d'un lustre en néon au-dessus de l'escalier. Ligne lumineuse sur la façade d'entrée du bâtiment.
Maître d'ouvrage : Vile de Lannion.
Architecte : Xavier Fabre. Paris. 2006.

Aéroport de Lyon St Exupery, Commande publique.
Parc automobile souterrain LPA (Lyon Parc Auto)
« Les mondes à l'envers »
Signes lumineux en sous-face des plafonds des halls d'ascenseurs sur les 7 niveaux, dispositif sonore constitué par une colonne d'enceintes acoustiques sphériques dans la cage d'escalier.Textes au sol des halls d'ascenseurs. Composition sonore en collaboration avec Mathieu Chauvin. Projet suivi par
Maîtrise d'ouvrage artistique : Art entreprise
Architectes : CRB architectes. Lyon. 2008.

Montpellier. 1% artistique. ***« MONTPELLIER SDV MDC, sons de ville musiques de champs »***
1% artistique pour le collège Rabelais. Ensemble de 3 pièces visuelles et sonores.
Maîtrise d'ouvrage artistique : Bureau des projets. Lyon.
Maître d'ouvrage : Conseil général de l'Hérault. 2010.

Dunkerque ***« Soubise en Général. »*** Œuvre dans l'espace public.
Projet des Nouveaux commanditaires. Fondation de France. ART CONNEXION. Lille . Œuvre à Dunkerque.
Réaménagement complet du hall et de l 'accueil et réfection de la façade, ainsi que la réalisation d'un plafonnier lumineux et le mobilier. Maison de Quartier Soubise.
Maîtrise d'ouvrage artistique : Nouveaux commanditaires. Art connexion. Lille.
Maître d'ouvrage : Ville de Dunkerque. 2011.
Ce projet Nouveaux commanditaires a reçu les Lauriers Nationaux de la Fondation de France 2012.

Bibliographie et écrits divers.

1985 "Paysages". Catalogue du FRAC Basse-Normandie/ODACC.
1987 Yannick Miloux, notice sur l'exposition. Maison de l'avocat Nantes.
1988 Jean-François Taddei,Mario Toran, catalogue des "Cinquième Ateliers Internationaux des Pays de la Loire.
1989 Mario Toran, Professeur Tournesol,"Patrice Carré",catalogue de l'exposition "Construire en bois,concevoir, choisir,réaliser",Centre culturel de l'Albigeois/Abbaye de Bouchemaine/Centre contemporain de Meymac/ DRAC des Pays de la Loire.
Yannick Miloux, Catalogue de l'exposition "Cinq artistes en Pays de Loire". Musée de La Roche sur Yon.
Catalogue de l'exposition,"Les nourritures de l'art".
1990 Pierre Giquel, "Créateurs à suivre",Eighty n°33.
Sylvie Zavatta,Yannick Miloux, "Installations musicales, Patrice Carré, Joël Hubaut :"catalogue de l'exposition "Installations musicales". FRAC Basse-Normandie, Château de la Fresnaye. Falaise.
1991 Philippe Nottin. Kanal. Avril.
Claire Peillod,"Patrice Carré",Art Press n° 164.
Martine Buissard;entretien;catalogue de l'exposition du Centre d'arts plastiques, Saint-Fons.
1992 La collection du FRAC Pays de la Loire.
Catherine Fayer,"Le bois avance", Artefactum n° 42.
"Découverte 92",catalogue.
1995 Didier Arnaudet,Art Press n°205.
Hubert Besacier,Yannick Miloux,"Les yeux,la bouche et les oreilles", catalogue de l'exposition.
Centre d'art contemporain de Basse- Normandie, Hérouville Saint-Clair/Centre d'art contemporain de Meymac.
Anne Giffon,catalogue de l'exposition"Klangsculpturen-Augen Musik",Ludwig Museum Deutscherrenhaus Städlische Museum, Coblence. Allemagne.
1996 Sergio Risaliti,catalogue de l'exposition "Le forme del suono",Fabrica Europa,Florence Italie.
1998 "musique en scène", catalogue d'exposition, Musée d'art contemporain de Lyon/Festival Grame.
Yannick Miloux," Panorama 1981-1996",catalogue de la collection du FRAC Bretagne.
Marie-Pierre Bonniol," Revue et Corrigée" n° 38.
Hubert Besacier, "Patrice Carré, commande publique" Café-musiques. Scène des musiques actuelles de Beauvais.
"Mobilier de crise", Ecole des Beaux Arts d'Avignon.
2000 EXPORAMA . Art press N°257. Mai 2000.
Patricia Brignone Arnaud Labelle Rejoux, Gève Tissier, Marie-Line Nicol Didier Lamandé,
catalogue des expositions:"Crêperie 2000", Espace des arts, Colomiers . "Crêperie 2000, changement de gérants".
Galerie Départementale du Dourven, Trédrez-Locquémeau.
Catalogue de la collection du FRAC Bourgogne, 1984-2000, Dijon.
2001 Catalogue et CDrom . Exposition VISUAL SOUND, à Mattress Factory. Pittsburgh.
"La Bretagne collectionne l'art de notre temps Les vingt ans du FRAC Bretagne".
2002 Réalisation d'une vidéo sur l'exposition: "Crêperie 2000, changement de gérants". Format VHS.
« Alliages 2002 » brochure consacrée à la résidence dans des industries métallurgiques du Jura.
« Le FRAC est à vous » Journal de l'exposition édité par le FRAC des Pays de la Loire. Exposition à Sablé-sur-Sarthe.
2004 « L'œuvre d'art contemporain et sa médiation. Contribution à une éducation artistique».
Actes du séminaire consacré à la médiation de l'œuvre d'art contemporain qui s'est tenu au Domaine de Kerguéhennec en mars 2003. Organisé par le Pôle de ressource Arts plastiques de Bretagne, FRAC Bretagne.
FRAC Fonds Régional d'Art Contemporain Basse-Normandie 1983-2001
2006 Catalogue de l'exposition « Chauffe Marcel ! » FRAC Languedoc-Roussillon.
Télérama. Septembre.
2007 « 20 sur 20 ». Le centre d'arts plastiques de St Fons. 20ans.
« 1000 pavois ? » MIAM. Ville de Sète.
« MARSEILLE Artistes associés 1977-2007 ». -Avec les maîtres- : Musée Cantini.
Commissariat : Michel Enrici. Catalogue de l'exposition.
« Planètes sonores, radiophonie, art, cinéma » Alexandre Castant. Éditions Monographik.
2008 « L'art contemporain dans les espaces publics » Territoire du grand Lyon 1978/2008. Edition La BF 15.
« L'art à ciel ouvert » Caroline Cros, Laurent Lebon. Livre sur les commandes publiques en France.
(contient des éléments sur le café–musiques de Beauvais).CNAP- Flammarion. La création contemporaine.
Dictionnaire international de la sculpture moderne et contemporaine. Éditions du Regard.
Journal Semiose N°1 Galerie - Editions- octobre 2008.
2009 Catalogue de l'exposition : « La dégelée Rabelais » FRAC Languedoc – Roussillon.
Revue Mouvement N° 51.
Revue Mouvement N° 53.
2010 Catalogue sur l'exposition collective « Bricolage(s) » Immanence Paris. Le générateur Gentilly.
Livre consacré aux œuvres dans les parcs automobiles souterrains LPA. Lyon parc auto.
« Ceci n'est pas un parc » aux Editions Libel. Lyon.
Article sur le festival Interstices 5. Journal Libération jeudi 29 avril.
Brève sonore Caroline Cartier « Cartier libre » France Inter, jeudi 13 mai.
Catalogue de l'exposition : « Coquillages et crustacés » Musée des Beaux Arts de Brest.
Catalogue de l'exposition : « Ce que fait l'art ce qui fait l 'art » Frac Bretagne. Centre national d'art Contemporain. Moscou.
Catalogue de l'exposition : « La collection du Frac Bretagne. L'esprit du jeu.» Gyeongnam Art Museum. Corée

2012 Catalogue de la 21 édition de L'art dans les chapelles. Éditeur L'art dans les chapelles.
Tome 2 du catalogue raisonné de la collection du Frac Bretagne. Edition Liénart.

2013 Ouvrage sur la commande réalisée à Dunkerque pour Les nouveaux commanditaires. « Soubise en Général ».
Texte : Lise Guéhenneux. Art connexion. Lille. Fondation de France. En cours de réalisation. Publié aux Presses du Réel.
Mamac. Musée d'art moderne et d'art contemporain. Nice. Catalogue de l'exposition « Bonjour Monsieur Matisse ! Rencontre(s). »
MIAM. Musée International des arts modestes. Sète. Catalogue de l'exposition « Fanclub »

2014

Mémoire de Master produit par Àlex Todó Plasencia, étudiant à l'Université de Lille 3 au Master Métiers de la Culture. Etude de cas sur le projet « Nouveaux commanditaires » à Dunkerque: « Soubise en Général. »

À HAUTEUR D'OREILLE. Recherche à l'œuvre. Publication sur l'exposition d'œuvres sonores choisies dans des collections publiques françaises. Galerie MAD. Marseille. Textes: Cécile Marie-Castanet-Lucien Bertolina-Patrice Carré, Sylvie Coëllier, Alexandre Castant. Publication Esadmm.

2015

Revue Azimuts N°42. Ecole supérieure d 'art et design Saint-Etienne.
Catalogue de l'exposition *VEHICULES Auto, moto, vélo, train, avion et bateau.*
MIAM Musée International des Arts Modestes. Avec le Musée d'Art Brut de Lausanne.
L'Art et la Chose... Anabelle Hulaut & David Michael Clarke & Friends. Château-Gontier 2015.
Brochure avec un entretien et des photos de l'exposition. Produit par Le Carré Scène Nationale, et le Centre d'Art Contemporain Pays de Château-Gontier.
Mémoires d 'éléphants 2015. Catalogue d'œuvres d'artistes qui vivent et résident en région PACA et Monégasque, dédié au projet Mémoires d'éléphants. Projet porté par Jean Paul Sidolle. Présentation du livre à Marseille, à la galerie Gouvernnec Ogor.
Catalogue de l'exposition – vente recto/verso au bénéfice du Secours Populaire, avec le soutien de la Fondation Louis Vuitton.
Catalogue LA BF15 2015-2004. Editions Deux-Cent-Cinq.

2016

Deux livres édités pour l'exposition DOMESTIQUES, (DEMI-STOCK). Collection Jean Paul Guy présentée à la Galerie S102 Art contemporain, Collège Adam Billaut Nevers. Association Esaabouge.
Conception graphique : Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne.
Mention Design graphique, Lycée Alain Colas Nevers.

2017

« La collection photographique du Musée de La Roche-sur-Yon 1983-2016 » Edition Lienart.
Publication Musée de La Roche-sur-Yon.

<u>Suivi pédagogique spécifique.</u>

2016/2017

Suivi de thèse.
Co directeur avec Sylvie Coellier, Professeur des Universités en Histoire de l'art. Université Aix - Marseille.
Ecole doctorale 354- LANGUES, LETTRES ET ARTS
UFR Arts, Lettres, Langues, Sciences humaines LABORATOIRE / UNITE DE RECHERCHE arts plastiques sciences de l'art.
Doctorat de création de Emilie Perotteau. Pratique et théorie de la création artistique et littéraire.
« La sculpture contemporaine envisagée comme une situation : Modes de production, usages et objets »

Note biographique.

Depuis l'école des Beaux Arts de Caen où j'ai fait mes études, en abordant principalement des moyens photographiques, la réflexion (penser faire) s'est développée ensuite à partir de la production de sculptures, réalisées en bois. Proche d'assemblages de menuiserie, reprenant à une échelle humaine ce qui était auparavant de l'ordre de la maquette juste pour la photographie.
Les images photographiques subsistent sous des formes diversifiées, et des installations qui peuvent avoir pour point de départ des objets à caractère domestique. Ils sont utilisés tel quel, ou comme source à être modifiés, et ou recopiés pour produire un déplacement de sens.
La fabrication d'enceintes acoustiques plutôt décalées prolonge ce travail de sculpture. Je fais des sculptures avec du son au bout… J'utilise également des sortes de « promenades » au travers de récits et histoires connus et appartenant à une culture collective du XX siècle dans lesquels je peux extraire des fragments.
Le choix des médiums est forcément diversifié. Il est approprié aux pièces. Il balance entre l'usage de matériaux et aspects avec un coté « fait main » et de l'autre, des procédés industriels pour certaines fabrications. Selon les projets, je peux glisser sans honte vers des contrées décoratives. La nature des lieux où ils vont se placer prend une grande importance. La contextualisation influencera l'orientation des formes proposées.
Je continue à lire les oeuvres de Gustave Le Rouge, Roland Barthes, Richard Brautigan… Entre autres. Et regarder encore et encore les oeuvres de Marcel Duchamp, André Raffray, François Morellet, Hergé. Le cinéma de Jacques Tati, et une certaine peinture depuis les années 60. Ainsi, bien entendu que les plus jeunes…
Il est vrai que mon travail artistique n'est pas identifiable à un médium en particulier. Je suis plutôt comme un auteur de situations que je prédéfinis en fixant certaines règles du jeu, et dans lesquelles j'agis ensuite. Ce qui peut soulever quelques problèmes sur mon identification artistique, cependant je sais ou me situer, nommer et repérer ce qui est moteur dans le travail.
Il s'agit du vaste champ de certains objets manufacturés qui m'entoure, et la curiosité presque anthropologique de leur émergence et de leurs usages orthodoxes ou dévoyés (joie toujours renouvelée de mettre les pieds dans une quincaillerie !).
Le son, la texture sonore, la musique et ses représentations ont une grande importance pour certains projets. Ainsi que d'une façon plus générale le modernisme, la question du montage et de l'assemblage des formes et des idées. Un moteur plus intime agit certainement en filigrane sur mes idées, il résulte de l'histoire de la famille dont je suis issu.
Le son est un des moyens pour prolonger la perception de certaines pièces, comme pour leur donner la parole. Il s'agit de sources sonores empruntées à des espaces naturels et prélevés également dans différents médias, associés à des musiques. La part de la recomposition -le mixage- de cette matière sonore est importante. Elle devient une sorte de « matière plastique » transparente.
Des pièces sonores depuis 1986 ont été montrées dans plusieurs expositions importantes au Musée de Coblence, au Musée d'art contemporain de Lyon, également dans une exposition de groupe à Pittsburgh à Mattress Factory.
Depuis quelque temps je travaille sur certaines pièces avec Mathieu Chauvin qui est compositeur, et nous sommes associés pour le projet PopSteam ; il s'agit de performances-concerts qui rassemblent de l'électronique et des cocottes-minute. Un genre de musique à l'eau et à l'électricité.
En parallèle à des participations à des expositions, j'ai réalisé plusieurs commandes publiques dont le café-musiques de Beauvais ; la commande portait sur l'ensemble du mobilier ainsi que sur les systèmes de diffusion sonores ;les enceintes.
J'ai également réalisé une commande pour un nouveau parc automobile souterrain LPA à l'aéroport de Lyon St Exupery ainsi que la production d'objets à caractère plus « décoratif » pour la nouvelle médiathèque de Lannion en Bretagne. Il s'agissait d' un tapis, d'un lustre et d'une ligne lumineuse pour la façade du bâtiment.
J'ai conçu une commande publique pour un collège à Montpellier ou j'ai travaillé en association pour la partie sonore avec Mathieu Chauvin compositeur.

J'ai réalisé un projet à Dunkerque dans le cadre des Nouveaux commanditaires et la Fondation de France, avec le lieu d'art contemporain Art connexion à Lille.

J'ai récemment produit de nouvelles pièces de diffusion sonore depuis 2 ans, dont une, est consacrée au compositeur Erik Satie, cette pièce comprend une collection d'ouvrages et de disques consacrés à ES , cette collection est ouverte elle continue à évoluer.

Qu'il s'agisse de dessins, de photos, de peintures, de sculptures ou de constructions dans l'espace, j'ai un certain attachement à une forme de « ligne claire » qui croise un plaisir du jeu langagier. Le meilleur moment pour moi, c'est lorsque le jeu commence.

P.Carré

Site web : www.documentsdartistes.org/carre

Biographical Note:

After graduating from the Caen School of Fine Arts, where my main focus had been photography, it was through wood-based sculpture that I began developing my personal reflection process and hands-on approach. It involved wooden structures that recreated, on a human scale, assemblages that would have served as small scale-models to be photographed.
Photographs come in a wide range of forms and formats, and photographic installations can work off of everyday domestic objects. They can be used as such, or as something to be deformed or modified, and/or something to be recopied so as to displace its usual meaning.
This work with sculpture and assemblage would lead to the construction of rather unusual loud speakers, which were in fact sculptures that emit sound... I also used what I called "promenades", which were audio excerpts from narratives and well-known stories from our collective 20th-century culture.
The choice of medium and material varies as well, of course, and depends on the room or surroundings around the object. I try to strike a balance between, on one hand, giving a 'hand-made' aspect to the materials used and, on the other hand, the use of industrial methods for certain constructions. For certain projects, I have no qualms about setting up a decorative setting. The type of surroundings in which the objects will be placed is of utmost importance. Contextualizing the forms I propose serves to reorient them.
I still read the works of Gustave Le Rouge, Roland Barthes and Richard Brautigan, among others. And I constantly go back to the works of Marcel Duchamp, André Raffray, François Morellet and Hergé, not to mention the films by Jacques Tati and certain painting trends of the 1960s. All the young upstarts, so to speak...
It is true that I do not really stick to one particular medium. I see myself more as an author of certain 'situations' that are defined by certain rules and guidelines that I create beforehand and then stick to. This can sometimes make it difficult to identify myself as a particular type of artist, yet I know exactly where I stand, what I stand for, and I can easily pinpoint what I aim to do with my work.
It involves the wide array of certain manufactured objects that surround me, and my nearly anthropological curiosity as to how they came to be, how they were meant to be used or how they have found an unexpected or unorthodox use. (Nothing brings me more joy, for example, than simply setting foot in a hardware store!)
For certain projects, it is matters of sound, the texture of the sounds, and music in its various forms that are of the greatest importance. Of more general importance are questions of modernism, of construction and of the assemblage of forms and ideas. There is also, below the surface of all of these ideas, an undercurrent that flows directly from my own personal family history.
Sound is one of several means to prolong the perception of certain spaces or works, as if I were giving them a voice. This involves using sounds recorded from more natural environments and on different formats, using the sounds as if they were music. The mixing — that is, the re-composition — of these sounds is extremely important, turning the raw 'sound' material into a transparent 'aesthetic object'.
Since 1986, my sound works have been put on display in several major exhibitions at the Coblence Museum, at the Museum of Contemporary Art in Lyon, as well as part of a group exhibition at the Mattress Factory in Pittsburg.
For some time now I have been collaborating with a composer named Mathieu Chauvin on certain works, and we are both involved in the PopSteam project, which involves performance concerts that bring together electronic music and household pressure cookers, thereby making music from both water and electricity.
While participating in these numerous exhibitions, I have also been commissioned for several public art projects, including the Beauvais *café-musique* project, for which I was asked to design all the furniture as well as the sound system and speakers.
I was also commissioned to work on the new LPA underground carpark at the Lyon St. Exupery Airport, as well as to produce more 'decorative' objects (a rug, a chandelier and trace lighting for the building's façade) for the new media library in Lannion, Brittany.
For another public project, I was asked to provide sound work for a Montpellier middle school, for which I again worked with the composer Mathieu Chauvin.
I also did a project in Dunkirk –Dunkerque- within the framework of Nouveaux Commanditaires cultural project for the Fondation de France, in association with the Art Connexion contemporary art venue in Lille.

In the past two years, I have also produced new sound works, one of which is devoted to the work of the composer Erik Satie, a work that uses and stages a collection of his musical works and of works by others in tribute to Satie. This installation is open to the public but continues to evolve.

Whether it be drawings, photographs, paintings, sculptures or other 'structures' created within a given space, I am quite partial to having a sort of "clear design", -"ligne claire" in french- that is combined with a love for wordplay and witty deformation. My favorite moment is when I realize that the game is about to begin.

P.Carré

Website: www.documentsdartistes.org/carre

PATRICE CARRÉ NOTE BIOGRAPHIQUE FRANÇAIS /ANGLAIS

Patrice Carré. 59 ans, né à Angers, Maine et Loire, France.
Vit à Marseille.

La pratique et recherche artistique qui m'anime est ouverte, curieuse, voir malicieuse.
« Creuser » un médium unique ou un langage unique ne m'intéresse pas.
Mon travail se nourrie pour une grande part du monde domestique.

Tout le développement depuis des années s'ancre à la base par la réalisation d'images faites à partir de mondes miniatures que je reconstituais, pour les photographier.

Suis vite passé d'une dimension miniature pour entreprendre des constructions issues elles-mêmes de maquettes. Pour réaliser des sculptures et des installations.

Depuis les années 80 j'utilise le son, la musique comme une matière à part entière, pour lesquels je conçois des systèmes variés de diffusion, je conçois aussi des dispositifs de diffusion acoustique de type mobilier.

Il m'arrive pour des projets de faire des musiques seul, ou en collaboration avec d'autres. En tant que non-musicien… Moi-même.

Je regarde avec amusement, délectation, et fatigue des yeux, pour leur gravité, les grandes figures de l'art du XX siècle, et n'hésite pas à jouer avec.

Le contexte dans lequel je présente des pièces peut avoir une certaine importance, il influence ou oriente les projets. Il peut les déterminer.

J'ai réalisé ces dernières années plusieurs commandes publiques importantes souvent pour des espaces intérieurs.

Pour tenter de résumer mon travail, cela consiste à faire des allers-retours entre le savant et le populaire sur des situations, des objets, des sites, des œuvres, des images, des écrits, parfois des anecdotes à l'intérieur desquels je puise allègrement pour en déplacer les signes et les fonctions. En essayant d'y apporter le plus de précision possible.

En terme de mise en œuvre, le meilleur moment c'est lorsque le projet commence. Qu'il soit pour des productions à l'atelier, ou pour répondre à des projets, des situations.

Patrice Carré, 59, born in Angers, Maine et Loire, France. Lives in Marseille.

The artistic sense that drives my work is one of openness and curiosity, often to the point of mischievousness.To dig and explore a unique medium or a single language does not interest me. For the best part, my work feeds off the domestic realm.

For years, everything stemmed out of the reconstruction of miniature worlds at a scale that could be photographed.

As this process went on, it proceeded to generate its own, ever growing, momentum: from miniatures to models, models to sculptures, sculptures to installations.

Since the 80s, I have been using sound and music as creative entities for which I design bespoke amplification, diffusion and broadcasting devices, sometimes as furniture.For this work, I occasionally compose, sometimes with others, original music from a non-musician.

I watch and observe with amusement, delight, and a certain weariness of the eye for their seriousness, the great figures of art of the twentieth century, and never hesitate to playfully engage their work.

The physical and geographical context within which I exhibit occasionally comes into play and influences or directs my work so as to become its determining factor.

In recent years, I have undertaken several large public commissions, often for inside spaces.

My work is best summarised as a constant back and forth between erudite and popular knowledge on situations, objects, sites, works, images, writings, sometimes anecdotes within which I draw cheerfully to move the signs and functions. All the while trying to be as precise as possible.

In terms of implementation, the best moment is at the onset of the project; be it in the workshop, or in response to external projects or situations.

« Tapis instantané ». 1991.
Tapis suspendu, néons. Collection Frac Bretagne.

« Sons ». 2002.
10 Enceintes acoustiques en médium laqué satiné, tubes fluorescents,
5 amplificateurs hi fi, 5 lecteurs CD, 5 disques audio CD.
(Conception des rythmes avec l'aide de Mathieu Chauvin, musicien et compositeur).
Collection FRAC Languedoc-Roussillon. 2007.

Commandes dans l'espace public.

Le café-musiques Argentine. Beauvais.
SMAC (Scène des musiques actuelles). 1998.

Cette commande portait au départ sur le dispositif de diffusion sonore qui serait installé dans le café, c'est-à-dire la conception d' enceintes acoustiques spécifiques pour ce lieu. La commande a finalement porté sur la totalité de l'espace.
Ce café, entièrement réalisé à l'occasion d'une réfection d'une salle de concert proche, complète lui- même un dispositif de plusieurs studios d'enregistrement implantés dans le bâtiment.
Sa dimension permet de fonctionner autant, comme un lieu d'accueil ouvert dans la journée, et, devenir le soir un lieu à part entière de concert pour des petites formations, grâce à un format convivial entre la scène et les spectateurs.
Il se situe dans le quartier Argentine à Beauvais, à proximité d'un château d'eau pour lequel le sculpteur Takis a réalisé une commande publique (œuvre sonore) quelques années auparavant.
J'ai conçu entièrement le mobilier, les enceintes de diffusion et les éléments muraux.
Un catalogue a été édité sur cette commande. Texte Hubert besacier.

Commande Ville Etat.
Maître d'ouvrage: Ville de Beauvais.
Architecte: Agence d'architecture Behrend. Paris. 1998.

OMME LA MUSIQUE
Francis

30 25 17,5

LA PEINTURE EST COMME LA MUSIQUE
Francis Picabia

CENTRE VILLE
Piscine Argentine

LES 5 FONDATRICES. 2006.

COMMANDE POUR LA MEDIATHEQUE DE LANNION. Cotes d'Armor.

Cette commande était liée à un cahier des charges spécifique.

La médiathèque a été réalisée dans un ancien édifice religieux, après son acquisition par la municipalité.

Il s'agit de l'abbaye Sainte Anne, fondée en 1667 par une congrégation d'augustines venues de Quimper, pour répondre à l'époque à un besoin d'accueil des personnes malades. La congrégation était encore présente ces dernières années.

L'architecte Xavier Fabre a conçu son projet dans ce bâtiment de façon à conjuguer les nécessités d'un besoin culturel très spécifique, tout en respectant le caractère architectural de cet édifice et conserver la qualité des différents espaces du lieu.

La commande à laquelle j'ai répondu, portait sur 2 éléments :
-Un élément symbolique
-Un signe architectural qui devient motif.

J'ai organisé la proposition selon l'idée d' articuler ces points, pour aboutir à un parcours de différents signes : de l'extérieur vers l'intérieur du bâtiment.

-L'élément symbolique :
Souligner par un signe lumineux qui fonctionne le soir, le tracé du voyage qu'ont effectué les fondatrices venant de Quimper. (Tracé basé sur des documents de l'époque). J'ai répliqué cet élément à l'intérieur du bâtiment, en faisant réaliser un grand lustre en néon au-dessus de l'escalier central qui distribue les différents étages de la médiathèque.

-Un signe architectural qui devient motif :
À partir d'un dallage existant, situé au sol, au rez-de-chaussée dans la cour intérieure, qui mène à l'entrée des salles de la médiathèque. J'ai fait réaliser un tapis qui copie parfaitement ce dallage circulaire en granit. Ce tapis est situé dans la salle d'écoute pour la musique, à côté de l'espace de prêt des disques, au second étage du bâtiment. L'élément en granit dont je me suis inspiré avait pour fonction initiale de récupérer les eaux de pluie dans une citerne souterraine.

Il y a donc 3 signes apportés au lieu, ainsi qu'un signe qui se trouvait déjà là ; ce disque de granit qui se rejoue en douceur deux étages au- dessus.
Ce sont les utilisateurs des lieux qui à l'occasion de venues répétées, pourront découvrir la clé dans le tapis.

P.Carré

Ville de Lannion.
Architecte Xavier Fabre.

MÉDIATHÈQUE
MEDIATHEQUE

« Disque mou de disque dur ». Détail. Tapis en laine réalisé à la main.

« Les mondes à l'envers ». 2008.
Parc automobile souterrain LPA. (Lyon Parc Auto) Aéroport Lyon St Exupéry.

J'ai voulu prendre en considération dans ce projet sa proximité avec l'aéroport, et la rendre signifiante. J'ai orienté mes idées à partir de 2 éléments, qui matérialisent un climat de contiguïté à l'aéroport par la lumière et une présence sonore. J'ai pensé qu'il serait judicieux de produire une forme qui condense cette idée de voyage au travers de représentations de continents et qui permettrait aussi de désigner chaque niveau du parc. De jouer des renversements en plaçant ces continents lumineux au-dessus des têtes des utilisateurs, et donc inverser la perception que l'on habituellement en regardant une carte, de les décliner sur les 7 niveaux du parc en s'enfonçant dans les profondeurs de cette construction enterrée. Selon une suite du niveau -1 au niveau -7 ; l'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Antarctique. À chaque fois le nom du sommet le plus haut et son altitude est inscrit au sol devant les ascenseurs, à l'aplomb du continent dessiné en lumière. Ce qui met en jeu le mouvement des utilisateurs qui remontent au sommet du parc pour rejoindre la terre ferme, avant pour certains d'entre eux d'en décoller…Ils participent ainsi à l'œuvre sans le savoir grâce à la vitesse des ascenseurs.
La bande son qui fonctionne sur un cycle de 24 heures est un voyage planétaire, elle s'intitule : « Fleuves et continents des mondes à l'envers », j'ai demandé à Mathieu Chauvin musicien et compositeur de s'associer avec moi sur cette partie du projet. On retrouve dans la diffusion sonore, des instruments de nature très différente : de la harpe, du piano, des percussions, des voix , des sons concrets, traversés par des brèves séquences électroniques. Cette bande son évoque à certains moments le continent disparu ; l'Atlantide. Cette longue boucle musicale est « creusée » par des périodes silencieuses.
C'est un son fluide qui traverse la construction, le dispositif est constitué par un ensemble d'enceintes de forme sphérique placé au centre de l'escalier, sur une longue brochette verticale pour produire une diffusion spatialisée du son, à proximité des ascenseurs et des paliers qui desservent les 7 niveaux.

Patrice Carré.
Architectes : CRB architectes Lyon
Suivi artistique : Art entreprise.

Cette commande est reproduite dans le livre sur les parcs LPA:
« Ceci n'est pas un parc ».

FOCAL

Everest 8850m

Everest 8850m

Kilimandjaro 5895m

Kilimanjaro 5895m
EXIT

Elbrouz
5642 m

Elbrouz

MONTPELLIER SDV-MDC Sons de ville/musique de champs. 2010.

1% artistique pour le Collège Rabelais à Montpellier.

Le sens de ces dispositifs de diffusion est de porter aux oreilles l'environnement proche est lointain, de faire entendre la géographie dans laquelle s'inscrit le collège. Pour en trouver la part de fiction construite par le cadrage sonore et son montage, il s'agit de donner à écouter des « cartes postales sonores » actuelles et intemporelles qui renvoient à un présent, un réel, une nature, une nature fictionnée et aussi par moments, à des bribes d'histoire. Rabelais est convoqué par des fragments de textes à travers la voix de collégiens.
Ces ensembles visuels et sonores sont intégrés aux espaces du bâtiment, ils accompagnent son architecture.

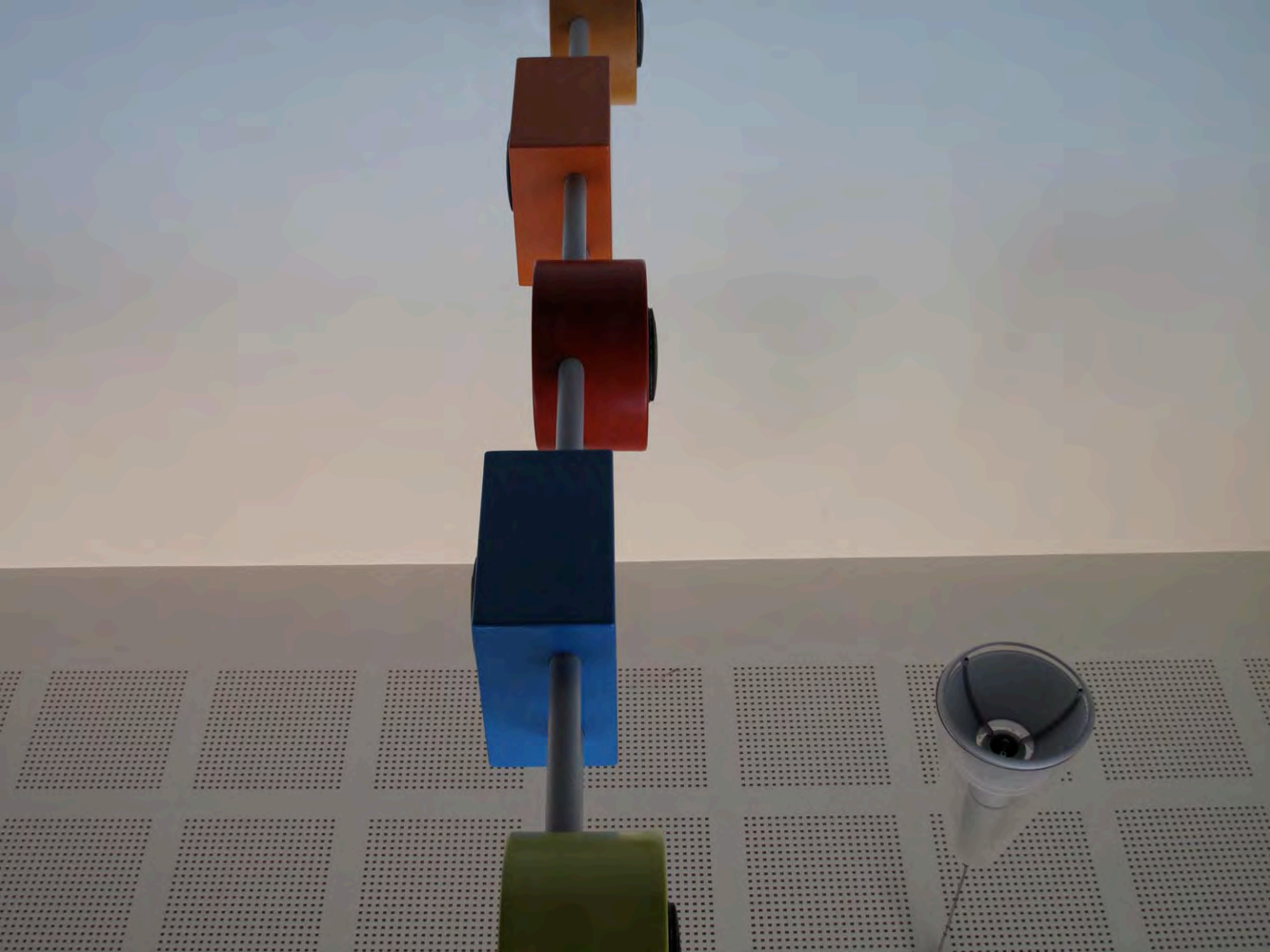
Patrice carré.

Montage et composition sonore : en association avec Mathieu Chauvin, musicien et compositeur.

Conseil Général de de l'Hérault
Architectes : Denis Boyer-Gibaud - François Percheron - Antoine Assus.

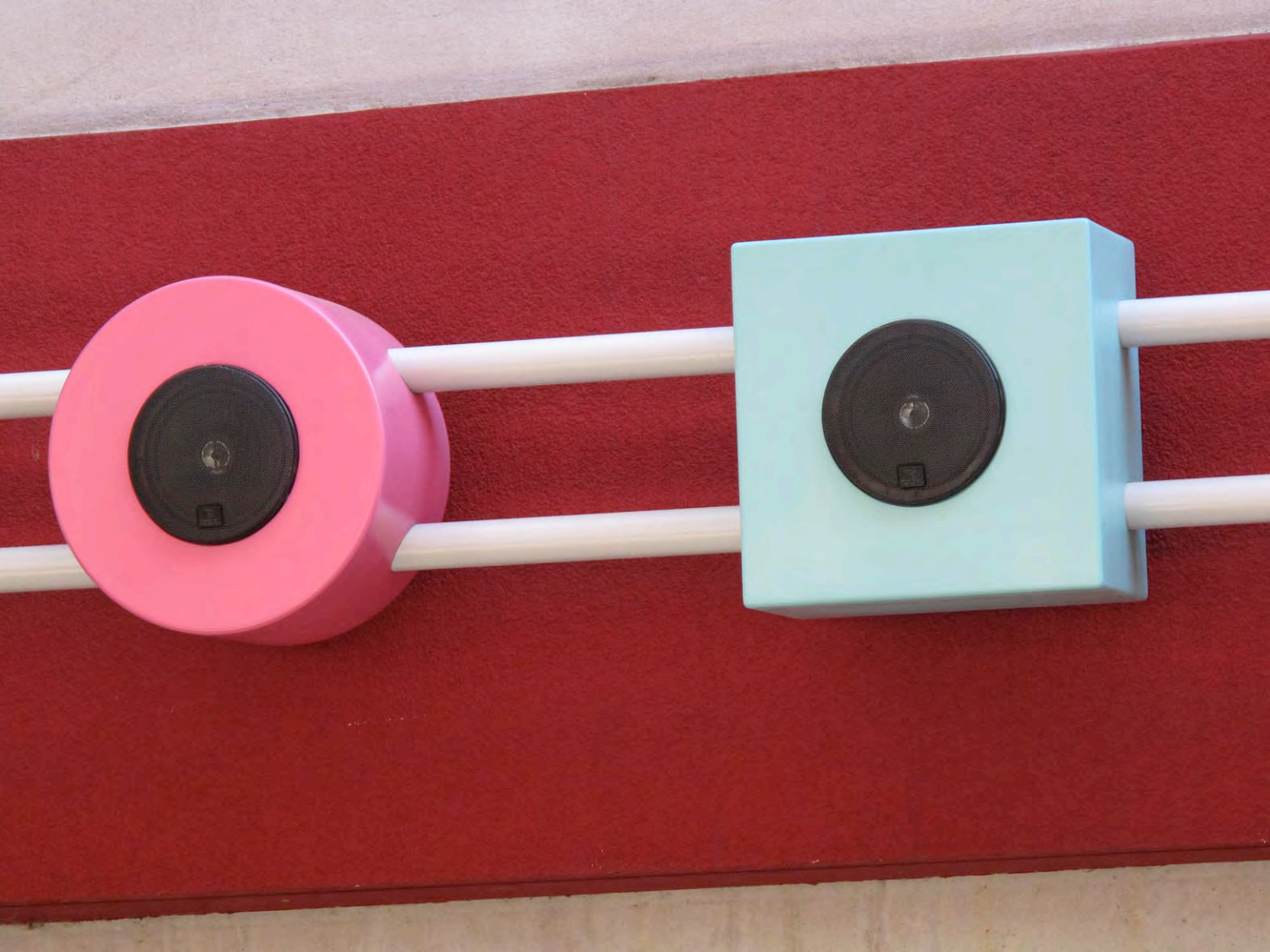
Assistance artistique : Bureau des projets. Marianne Homiridis

Contient 4 extraits sonores.



A002

A001



.

Soubise en Général. 2011.

Maison de quartier Soubise à Dunkerque.

La proposition qui m'a été faite de créer un projet pour cette maison de quartier m' a orienté à développer assez vite une idée globale pour ce lieu. C'est-à-dire réfléchir simultanément à la question d'un signe fort ; un éclairage qui soit en même temps signe et oeuvre, faire du « nettoyage visuel » dans l'espace, produire de la place pour mieux circuler dans 40 m2. Également produire un nouveau mobilier simple et cohérent. Enfin prendre en compte la circulation et ses rites liés aux différents usages que propose cette maison de quartier. Le fait de reconsidérer globalement l'éclairage, autant comme un signe identifiable que comme un apport de lumière, posait tout de suite la question de la cohérence intérieure et extérieure qui permettrait une lisibilité et une identité évidente de ce lieu, c'était une des premières demandes des commanditaires.

C'est un espace plastique et artistique qui prend en considération des contraintes d'usage (accueil, attente, questions, rencontres, informations, échanges).
Cette maison de quartier, elle commence dehors, par l'espace de sa façade, de son entrée, de ses couleurs, de son caractère spécifique vis-à-vis du contexte de la rue dans laquelle elle est située, et de son rapport à la ville.

DEHORS
Faciliter le passage de la lumière du jour par une grande baie donnant sur l'extérieur, constituée d'un jeu des verres transparents et semi transparents, selon un dessin de panneaux verticaux qui évoque l'idée d'une fabrique, ou comme un petit atelier. Le nom de la maison de quartier apparaît au-dessus de la façade en lettres de métal peint.

DEDANS
Je me suis fixé comme occurrence le nom Soubise, ce à quoi il renvoie pour moi, et comment je peux jouer avec.
Soubise, c'est la sauce. À qui le Général a donné son nom.
À partir de là, comme j'ai eu l'occasion de le faire antérieurement pour des petites peintures géométriques, qui étaient basées sur des recettes de cuisine,
L'élément plastique avec lequel j'ai structuré l'espace, c'est la recette de la sauce Soubise, devenu un grand plafonnier lumineux qui décline mon interprétation de la recette… Il couvre l'ensemble de la partie de l'accueil, et l'espace du secrétariat.
Le mobilier est lui, de construction simple et visible en éléments de contreplaqué 3 plis en hêtre de belle qualité, à l'usage de ceux et celles qui travaillent dans ce lieu ; et aussi à l'usage de ceux et celles qui y sont accueillis. J'ai voulu un mobilier chaud et enrobant et qui laisse une certaine fluidité à l'espace.

P. Carré.
Partenaires : Nouveaux commanditaires- Art connexion à Lille.
Fondation de France.
Ville de Dunkerque. Service techniques.

Une édition, sur ce projet, est en cours de réalisation.

Photographies E. Watteau.

36
Maison de Quartier Soubise

Maison de Quartier Soubise

LES
ANNÉES
L'EXCLUSION TUE

LES
ANNÉES
L'EXCLUSION TUE

Maison de Quartier Soubise

36 rue Soubise…

C'est peut-être en traînant dans l'atelier de son grand-père, souvenirs d'enfance, des formes en bois prêtes à servir pour des moules de fonderie que l'artiste a projeté, retour en arrière, ce qu'était la production, les échelles des objets, un rapport entre l'architecture et la construction de ce qui abrite et de ce qui contient. De ce savoir-faire familial, il a gardé une veine sculpturale proche de l'assemblage de menuiserie. Il a même un temps, centré une pièce de l'une des maisons qu'il a occupée autour de l'importante activité prise par une machine à bois très spécialisée. Patrice Carré est une sorte d'inventeur. Il reprend au domaine public, à l'histoire de l'art et à son histoire particulière.

Il fréquente la vie comme un curieux, observant tout à la loupe, les sentiments comme les formes. C'est peut-être de cela qu'il tire cette propension à voir le monde, en se glissant dans ses interstices tout comme en l'affrontant carrément. Il occupe l'espace de son atelier, y fabricant de petites sculptures fragiles réalisées dans les packagings des produits pensés pour le display marketing, reprenant au ciseau cranté les œuvres de papier découpé de Matisse

(*Matisse à crans*). Il investit l'espace public, y adaptant les fonctions à des paysages où les tapis volants comme la cartographie pousse même parfois à reconsidérer l'espace sonore (1). Patrice Carré joue également avec la lumière, celle de l'espace souterrain d'un parking, par exemple, celle de luminaires trouvés qu'il installe en frise. Il chahute les sens, les déplaçant à l'inspiration, mais aussi selon le contexte, choisissant les médiums ad hoc. Le côté « fait main », comme il le dit lui-même, peut cohabiter avec des matériaux sollicitant des procédés industriels. Rien d'ostracisé dans ce travail. L'endroit auquel il destine sa cogitation peut influencer l'orientation des formes proposées.

Poursuivant, son rapport entre espace imaginaire et quotidien a la qualité de ne jamais s'imposer de façon autoritaire. L'adresse de son œuvre et son ouverture déjouent toujours la faiblesse et l'idiotie. Une intelligence franche des paradoxes, de la sophistication des procédés, s'impose, grâce à une simplicité apparente des enjeux renvoyant dans les cordes l'immuable hiérarchie instituée entre design et art ainsi que celle instituée

entre abstraction et figuration, d'où des entrées à double sens permettant une discordance des temps, une dissonance des concepts que l'on peut voir à l'œuvre, par exemple dans l'installation sonore (ou) sonante *Formez le cercle !*. Comme l'écrit l'artiste en 1996 (1), « l'état d'esprit à l'origine de l'œuvre d'art permet d'envisager l'objet dans une ouverture métaphorique et une complexité d'interprétation qui dépend activement de celui qui regarde, c'est-à-dire sans crainte de ne pas obéir à un monde unique de référence, auquel il faudrait se conformer, ressembler ».

À Dunkerque, Patrice Carré a dessiné un lieu en même temps qu'une lumière. Le souhait de dégager l'espace et de faire entrer la lumière dans le lieu a commencé de manière floue. Les commanditaires qui sont également les utilisateurs et les habitants voulaient un accueil plus beau, plus fonctionnel et plus lumineux. Ils désiraient également rendre plus visible, de l'extérieur, la maison de quartier. Alors de réunions en allers-retours, d'un port à l'autre, Marseille-Dunkerque, entre lumière méditerranéenne et lumière du nord, une lente imprégnation des enjeux du projet s'est formée. Entre une inscription de formes visuelles, d'habitats, de bâtiment, d'ambiance, de lumière et des remontées de souvenirs de vie lilloise mêlées à celles de différents voyages dans la région. La maison de quartier Soubise à Dunkerque s'inscrit dans un quartier assez standard qui a traversé différentes épreuves, le bâtiment jouxte un immeuble du XVIII° siècle, les strates vont et viennent, et surtout celle de la reconstruction que Patrice Carré ne finit pas de détailler avec jubilation dans ses multiples interprétations et interpénétrations engendrant un tissu urbain entre une rigueur et un imaginaire proches de la Belgique et des Pays-Bas. Le paysage intervient alors comme une couleur supplémentaire. Depuis le travelling insensé sur la digue du Braek revenir au quartier Soubise aux rues bien rangées qui filent vers le canal à l'une de ses extrémités et s'accrochent au centre névralgique à l'autre. Le quartier est déjà en mouvement comme la place du Palais de justice, réaménagée sans encombrement de l'espace public par de nombreux objets divers et variés. Un projet des habitants qui montre qu'à Dunkerque on sait ce que l'on veut ou peut-être ce que l'on ne veut pas.

La lumière à l'origine, davantage de lumière et l'on demande à un artiste de lui donner forme. C'est donc Patrice Carré qui, voyant le lieu et son implantation, imagine tout de suite un projet d'ensemble parce que pour faire la lumière il faut repenser la façade et le hall et ne pas seulement se fixer au plafond avec des luminaires artistiques. La démarche va plus loin. Les vitres de la façade aveuglées d'affiches et de toutes sortes d'annonces deviennent celles d'une fabrique, d'un petit atelier, au premier abord assez passe muraille pour se fondre dans une ville née de son activité portuaire et de l'industrie. Ce service public de grand proximité, l'artiste l'entend comme une fabrique à idées, avec sa production d'échanges, de savoirs, d'information, de services, de réponse et de partage.

Alignée sur la rue, la nouvelle façade de structure métallique constituée de vitres transparentes et dépolies à mi-hauteur rythme en cadence les effets de profondeur et d'opacité du lieu. En même temps, Patrice Carré veut réaliser un vrai signal. Pas de faux-semblant, ici on travaille. De jour, les lettres en métal alignées sans emphase indiquent la fonction du lieu, une maison de quartier, reprenant la couleur bleue des encadrements des vitres de la façade, une harmonie voulue, en résonance avec le rouge des briques d'un bâtiment de la reconstruction fin 1950 sans effet particulier. La nuit ou à la nuit tombée, la façade s'anime de signes énigmatiques géométriques négociés comme des sortes de hiéroglyphes lumineux reprenant derrière le vitrage le dessin profilé mais en élévation des luminaires intérieurs collés au plafond. Alors, la fonction s'abîme discrètement dans le noir, prenant un régime différent des enseignes de boutiques et d'espaces commerciaux en tout genre.
Jour et nuit, l'intérieur s'orne d'un sentier lumineux qui accompagne le visiteur, en une suite de formes géométriques, là encore, simples et colorées. Patrice Carré a accommodé la recette de la sauce Soubise pour décliner cette singulière partition qui va des oignons ronds largement ouverts vers les mesures de cuillères de crème fraîche. Délicate intension du motif lumineux, mais point n'est besoin de connaître la recette pour goûter à cette fantaisie lumineuse. Pour le curieux, c'est plutôt dans le travail de l'artiste qu'il faut chercher les accointances. Il se souvient ici

qu’il a utilisé la forme d’une patate pour réaliser des peintures. Cette veine qu’il réutilise va avec son penchant pour tout un vocabulaire domestique, un vaste champ d’objets manufacturés, comme il l’écrit lui-même, et une curiosité presque anthropologique de leur émergence d’où il tire mille et une recettes, orthodoxes ou dévoyées. Les formes patatatoïdes des meubles proviennent d’un dessin exécuté sans talent particulier d’une surface variable comme lorsque l’on dessine un ensemble en mathématique. « Tu fais la forme. Point ». Les patatoïdes sont issues de pommes de terre que Patrice Carré a copié pour décliner un ensemble, une des charnières importantes balisant son parcours, toute une suite de pièces exécutées dans différents médiums. Ainsi dans un souci de confort, a-t-il conçu des meubles un peu surdimensionnés dans les échelles ainsi que dans l’épaisseur des plateaux montrant leur matière bois, du hêtre, aux formes légèrement enveloppantes et sinusoïdales, rappelant les formes bio-morphiques d’Hans Arp. Elles viennent vibrer dans l’espace, façon ligne claire échappée d’un album d’Hergé, père de la bande dessinée belge, une autre accointance encore de l’artiste. Un espace, même un peu officiel, devient avec Patrice Carré, un lieu où l’humour n’est pas loin, même si la situation est sérieuse. Ainsi ici, la personne qui entre est-elle attendue par un mobilier qui procède du vaisselier, comme à la maison, converti en meuble étagères et destiné à enserrer des dossiers mis aux couleurs de l’ensemble. Ne manquent plus que la plante verte et l’aquarium à poissons rouges, les espaces sont prévus. Les tabourets et les banquettes s’ornent d’un moelleux skaï bleu venant recouvrir de généreuses assises. D’ailleurs les tabourets à l’assise en forme de gros galets aplatis peuvent servir à deux jeunes personnes. Tous les termes s’additionnent qui qualifient la rigueur un peu déviante d’un art au service d’une administration pour mieux en révéler toute la part humaine. Le dessous de la table haute présentoir peut loger des jeux d’enfants. Le plan du bureau en forme de boomerang sollicite confortablement les personnes accueillies dans l’espace du secrétariat. L’orange trouvé sur place telle une couleur issue d'on ne sait quel placard des services municipaux et oubliée pour quelques tâches d’entretien, reprend de l’éclat sous la patte de l’artiste et vient s’associer au blanc et aux petites touches de rose et de

jaune des classeurs. La plus value artistique à valeur d'usage met en œuvre un certain art de vivre et même plus, une façon d'envisager le monde et d'y projeter des désirs. Ouvrir l'espace en le débarrassant de tout ce qui peut entraver la circulation et le mouvement des corps tout en induisant un ressenti de confort sans déborder dans un design trop ostentatoire et par trop marqué périssable. Le bois des meubles porte la trace d'une construction d'assemblage, construction d'idées, alliée à des solutions de menuiserie basique. Les pieds des tabourets sont conçus d'abord comme de petites architectures abstraites en pensant aux poteaux en croix de Mies Van der Rohe avant d'être intégrés dans le mobilier. A l'image de Dunkerque qui a su traverser le temps au fil des reconstructions, le geste de Patrice Carré rend comme une sorte d'hommage à cette architecture moderne conçue dans un projet où un certain progrès technique accompagnait alors des projets humanistes pour ne pas dire utopiques. La maison de quartier, une des branches de proximité en fait partie. Son œuvre, conçue spécialement pour la Maison de quartier Soubise, est un équilibre, une sorte de calcul expérimentant l'héritage moderne et des ramifications à inventer, sans jamais perdre le fil d'un certain art de l'ameublement. On pourrait y voir, un cheminement musical à la façon d'Eric Satie. Un parcours issu de musiques populaires qui occupent, sans que l'on y prenne garde, le cours de la vie jusqu'à se distordre et se plier de rire dans la légèreté d'un espace cristallin. On peut ajouter la science de la musique, composée avec les bruits et la rumeur du monde, de musiciens futuristes tel Luigi Russolo. Patrice Carré joue-t-il sur plusieurs registres ? Peut-être est-ce également pour cette raison que l'on fait allusion à la cuisine futuriste, multi sensorielle, en évoquant certaines de ses œuvres ?

Patrice Carré est rompu aux exercices de l'espace public. Il a réalisé déjà plusieurs œuvres spécifiques dans d'autres contextes, un café-musique à Beauvais (1997), une commande d'éléments artistiques pour la médiathèque de Lannion (2006), *les mondes à l'envers*, une installation lumineuse et sonore dans un parking de l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry (2008), une autre, *sons de villes/musique de champs* dans un collège à Montpellier (2010) (3). À Dunkerque, le travail d'élaboration du projet

demande un temps qui ne correspond pas à une volonté administrative normée uniquement par le principe de réalité des plannings. Il faut tout d'abord trouver le rythme et créer en même temps, se régler sur une musique qui s'accorde, pas à pas et au fur et à mesure, que s'échangent des visions communes entre l'artiste et les commanditaires. Quelles sont les différentes parties en jeu ? Qu'imagine-t-on ensemble pour le futur ? L'avancée se fait à cette condition, faite de bonds et de rebonds, expérimentant une élasticité du temps à affoler autant que les neutrinos la loi de la relativité. L'artiste et les commanditaires s'embarquent pour une traversée où chacun doit trouver sa place, Artconnexion jouant le rôle de médiateur dans la germination du projet. L'espace se structure petit à petit à partir d'une méthode qualifiée par l'artiste de : « comic conceptuel ». « Les formes commencent à émerger, elles se définissent en contour, couleur, matière. Il s'agit de trouver un nouveau « climat » pour ce lieu. La matière monte, beurre, crème, sel et poivre, les oignons émincés, blanc, jus de viande, farine, eau. Tout un jeu de langage et de couleurs se met en place alors « dans une géométrie assez libre et réinterprétée ici de façon à ce que la sauce s'étale pour éclairer au maximum ». Les oignons louchent vers le mouvement hypnotique des roto-reliefs de Duchamp déjà utilisés, entre autres et notamment, pour *les rotos de l'été,* détournant le projet optique vers un univers acoustique associé en 24 disques 33 tours (4). Ici c'est pour des questions de « respiration lumineuse ». Les mesures d'eau, de farine, de beurre, le sel, le poivre, sans oublier les quatre cuillères de crème fraîche, s'offrent dans des proportions plus ou moins généreuses, suivant la recette de la sauce Soubise. L'interprétation proposée dessine un schéma au plafond suivant la manière d'accommoder une transparence plus ou moins sourde et colorée. Le regard peut ainsi basculer afin d'essayer de donner un air à cet ordonnancement. Cette fantaisie donne lieu à une succession d'éclaircissements couronnant les têtes, comme une sorte de respiration créant un espace différent, aussi bien psychologique que physique. Pour ce projet élaboré en fonction de la construction du cahier des charges par les commanditaires, c'est clair, faire de la place, retirer les éléments inutiles, ranger, circuler dans l'espace fluide et chaud pour

être bien, accueillir. Le curseur du projet se déplace en fonction des remarques et des propositions successives de l'artiste et des commanditaires, et évidemment des moyens disponibles pour porter cette réalisation. À Dunkerque, le 36 rue Soubise se transforme incroyablement, puisqu'à la suite lumineuse éclairant entièrement un plafond s'ajoutent un traitement de l'entrée, du hall, une nouvelle façade et un mobilier fait sur mesure. Les utilisateurs et le personnel peuvent commencer une nouvelle histoire dans une ambiance, qui, bien qu'elle n'oublie jamais un passé respectable, œuvre comme une sorte de détonateur aux scénarios potentiels qui se jouent ici, toujours dans un montage et un assemblage des formes et des idées, une intimité permise dans un entre-deux, mêlant extérieur et intérieur, transfigurés.
Lise Guéhenneux

(2) catalogue du FRAC Bourgogne 1984-2000.
(1), (3) et (4) voir site : www. documentsdartistes/carré

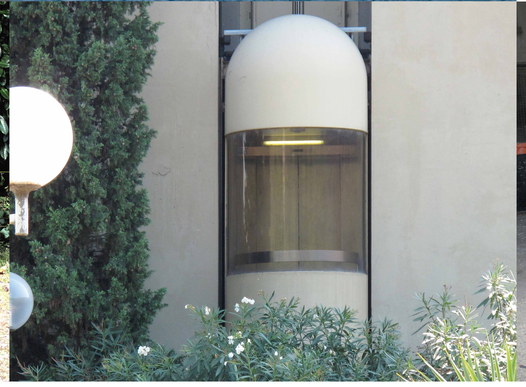
2004-2017

De bric et de broc, malgré tout. *2017.*

Impression numérique sur bâche. 157 X 507,8 cm.

PLURIEL Exposition collective sur une proposition de Véronique Verstraete. Chabrolles-Site Patrimonial industriel de la Chaux. Beffes. Festival Format Raisins. Juin/Juillet 2017.

PHARMACIE



ciel, sols divers, eau de la méditerranée, minéraux, végétaux, animaux, humains, bois divers, humidité, ciment, ciment peint, acier, acier inox, fonte, cuivre, chrome, aluminium, laiton, tôle, plastiques divers, œillets, ampoules, carrosseries en acier, carrosseries en polyester, pins des landes, chaussures, flexibles de vérins, adhésif d'emballage, cumulus, tasseaux de bois, joints en caoutchouc divers, boulons, tuyaux en caoutchouc, cyprès, toiles d'araignées, pins blancs, reflets, boitier, tubes flexibles, tourelle expérimentale, cèdre bleu de l'atlas, antennes, échelle, phares, feux de signalisation, verre dépoli, verre trempé, verre feuilleté, magnolias, verre armé, verre armé félé, adhésifs, cirrostratus, fenêtre à deux vantaux, ficelle synthétique, leds, étoiles lumineuses, grilles, inflorescences, bordures de granit, avion, volets roulants, horloge digitale, essuie-glaces, chaussettes,écume, jardinières, panneaux imprimés, roues, roulette, voitures, bateau, vagues, croix lumineuse animée, peintures de sol, pierres calcaires urgonien, jante, scooter, croix lumineuse, top scan, pantalons, clous, camions citernes, garde-corps en bois peint, gardes-corps en métal peint, pilotes, hélices, lacets, lunettes, marquage horizontal , panneaux routiers, bâche, remorque, essence, kérosène, emballage, camion, bavettes, pieds, papier, tubes en acier inox, feu tricolore, charnières diverses, fer plat, ascenseur, hublots, fils électriques, conducteur, traces de doigts, prunus, coffre électrique edf, platines en acier, descentes d'eaux pluviales en fonte, globe opaque, lauriers-sauce, homme, femme, cordons de soudure, sacs en plastique, vitrine, montre, bras, phares, bouchon de réservoir, boulons de jantes, turbo propulseurs, moteurs à essence, moteurs diesels, moteurs électriques, aluminium moulé, sac à main, gasoil, écrous borgnes en inox, gaine en plastique souple, algues, goupilles, renouée du japon, crochets, écrous, typographies diverses, oiseaux, cartons, bras, boites aux lettres, cornière en acier, câbles en acier, sandows, poissons, verre bombé, rambarde en inox brossé, médicaments, polyéthylène, polypropylène, polystyrène, polycarbonate, pvc, polyamide, polyméthacrylate de méthyle, polyuréthane, polyester insaturé, caoutchouc, phénoplaste, aminoplaste, élastomère, peinture acrylique, peinture à base de résines alkydes, peinture à base d'élastomères, peinture cellulosique, peinture glycéro, joints toriques, globe semi-transparent, robinet, rouille, éclairage fluorescent, poignées, triangle, rétroviseurs, crépis, décret, rivets pop, tampon de regard, boulons poêliers, caisse, selle, amortisseurs, lampadaires, scotch imprimé, chaines en acier, manivelle, traces d'urine, panneau d'information, pare-choc chromé, code-barre, ombre portée, boulons six pans creux, tubes en acier de sections rectangulaires, tubes en acier de section circulaire, huiles, potelet, vis six pans creux, vis torx, vis cruciformes, vis têtes hexagonales, vis têtes fendues, vis têtes fraisées, vis têtes cylindriques, vis têtes bombées, rondelles plates, rondelles fendues, rondelles à ailettes, écrous freins, ruban de signalisation, pot d'échappement, béton, colis, ressort, calandre, logo, trous pour manivelle, dauphin, disque de frein perforé, banc en pierre de caen, soubassement en pierre de cassis, bois vernis, pneus, foin, fil de fer, pavages, interrupteur, panneau de commande, colliers de fixations, écrous divers, eau de pluie, bitume, agave, goudron, bouchons de chambres à air, corrosion, flexible de frein, capsule de bouteille, air comprimé, mégot, feuilles de noisetier, excréments, laurier-rose, enjoliveurs, gravier, herbe, bourse-à-pasteur, herbe sèche, feuilles mortes, mousse végétale, graines, lombrics, poussières, microparticules

« Peinture à l'œil » *2017.*

<u>Jeux d'Art:</u> parcours entre les œuvres et les pratiques Mise en scène dans tous ses états.
Projet Frac PACA/Lycée Lucie Aubrac. Bollène. Mars 2017.

Mini résidence au Lycée Lucie Aubrac de Bollène.
Dans la classe d'art plastique pilotée par Anne Baget professeur d'art plastique.

Les élèves avec lesquels j'ai travaillé (6/7 à chaque séance) étaient en classe de 1ère, inscrits dans l'option légère d'art plastique.

J'ai proposé aux élèves de revisiter certaines peintures de Georges de la Tour, grâce à la photographie et à la postproduction des images.

Avec les moyens du bord pour les accessoires et les costumes, plus une sorte de malle d'Ali Baba que j'ai apporté avec moi pour les 5 séances que nous avons mené.
Les élèves devaient être tour à tour ; iconographes, cadreurs, accessoiristes, couturiers, éclairagistes et bien sur acteurs.
Le projet s'est déroulé en convoquant l'énergie apportée par chacun, sachant que nous disposions de peu de temps pour faire ces images.
Le résultat a été tiré en impression numérique sur papier ordinaire, en respectant les formats originaux des tableaux, présenté dans une exposition installée dans le lycée, qui comprenait également des images de Pierre Joseph.

L'intention de ce projet était de trouver des formes de glissements et de dérapages à partir des tableaux de De la Tour. D'inventer et construire de nouvelles solutions plastiques, par :
- la réinterprétation de la composition.
- le choix des objets des vêtements et de la lumière.
- l'organisation géométrisée des formes qui structure les tableaux.
- l'organisation des couleurs.
- envisager de nouvelles formes symboliques

Il s'agissait donc bien de jouer –au sens de l'acteur, mais aussi considérer le tout comme un jeu dont il fallait inventer de nouvelles règles à partir des tableaux sources, sans obligatoirement forcer une dimension contemporaine.
Elle est apparue d'elle-même.

Les entrées étaient multiples:
- hommage - parodie - citation – drame

Au final l'objet de tout cela c'était de résoudre l'énigme de chaque tableau, en en proposant un nouveau.
Faire agir les corps les regards et la pensée, de façon simultanée.
Proposer et inventer une nouvelle dramaturgie « de tableau ».

« Ameublement de musique » 2016.
Collection FRAC Normandie-Caen.

Contreplaqué de bouleau verni, placage en sapelli verni, piétements en métal torsadé, capot de la platine tourne disque en Altuglass transparent.
-Enceintes: haut-parleurs Visaton 2 voies filtrés
-Amplificateur stéréo Pioneer
-Lecteur cd Dennon avec également une entrée pour clé usb.
-Platine tourne-disque Thorentz 78/33/45 tours

Dimensions : 167 cm x 45 cm x 102 cm

Le titre réfère bien sur aux Musiques d'ameublement d'Erik Satie.
Ce meuble est conçu pour ranger et écouter ou pas, des disques CD et vinyles qui sont tous en relation avec Erik Satie, ainsi que des documents à consulter. C'est une sorte de mini-bibliothèque discothèque qui comprend un système de diffusion stéréo.

Les disques qu'il contient sont anciens, assez anciens, et récents; ce sont des interprétations de différents musiciens, et également, différentes versions pour piano ou orchestre.
Il y a aussi des adaptations et des versions avec des instruments autres que ceux désignés à l'origine par E Satie. Jusqu'à des disques où E Satie est simplement cité comme une figure tutélaire.

Il comprend également un ensemble de livres et documents récents, moins récents et anciens sur l'œuvre de Satie.

Ce meuble peut être présenté et utilisé selon un protocole d'emploi qui l'accompagne.
Il est possible de déployer au mur la collection de pochettes. Il peut être destiné à écouter ou pas, -j'aime cette idée d'une musique juste évoquée- cette collection de disques en suivant des recommandations de manipulation pour préserver les documents. C'est la même chose pour les ouvrages à consulter.

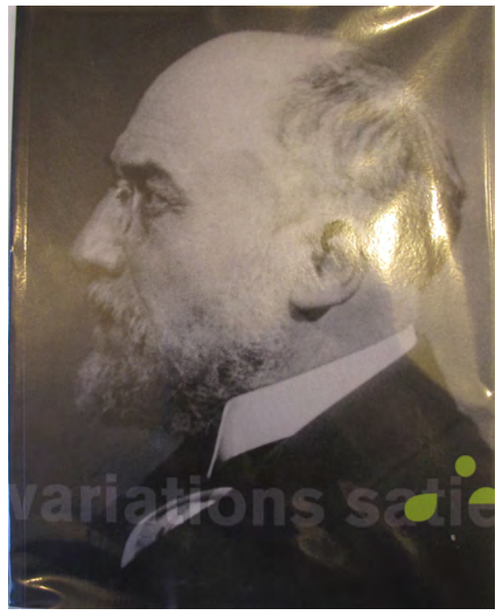
La constitution du fonds qui rentre dans cet objet a commencé pour partie en même temps que l'élaboration et la construction de celui-ci. Le fonds contenu n'est pour le moment pas arrêté, je pense le prolonger par d'autres documents que je continue à trouver.
L'intérêt repose dans mes choix en fonction des interprètes et interprétations.
Des relations et proximités qui existent au travers de mouvements musicaux; allant des minimalistes américains jusqu'à des groupes rock japonais -sorte de *tribute to* Satie-, ainsi que les particularités graphiques que je peux trouver à certaines pochettes cd ou vinyle qui proviennent de France, d'Europe, des Etats-Unis et d'Asie.
C'est un ensemble qui montre par un parcours historique à ma façon, l'ouverture et la diversité de la musique reproduite. E Satie (1866-1925) était très favorable à la diffusion de la musique par les disques, contrairement à d'autres musicien de son époque.

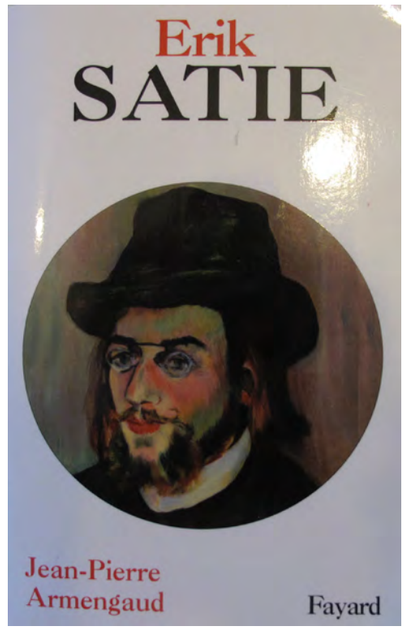
Réalisé dans le cadre de la résidence au Groupe Scolaire Les rainettes.
Equemauville. Honfleur. Hiver - printemps 2016.
Pilotage du projet : FRAC Normandie-Caen.

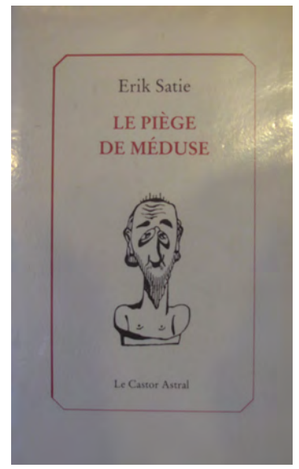
Pioneer

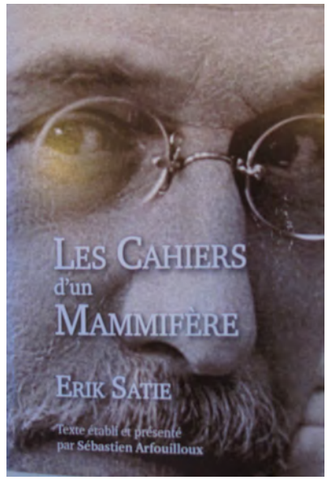
Record Cleaner
The Original Vinyl Record Cleaner
Pioneer

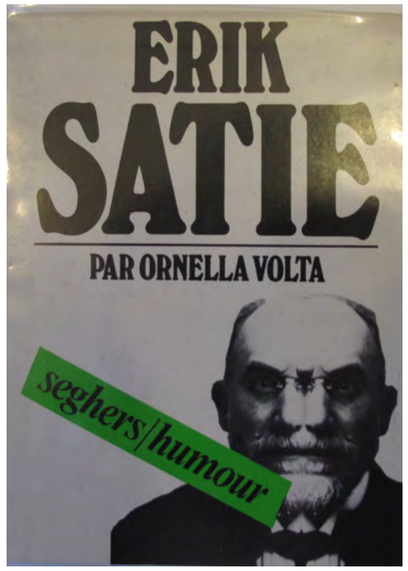
Livres, partition. Erik Satie. Etat janvier 2017.
Collection «Ameublement de musique»

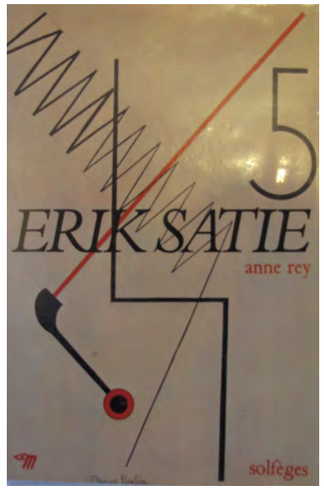


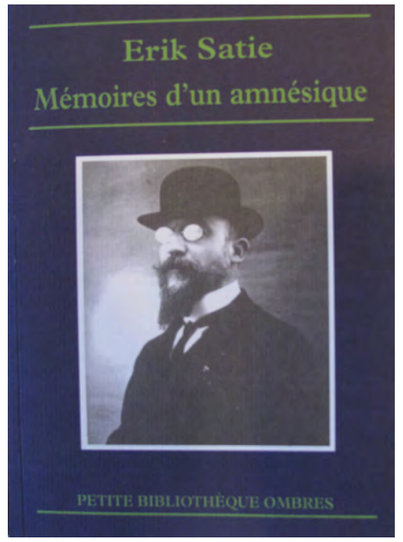


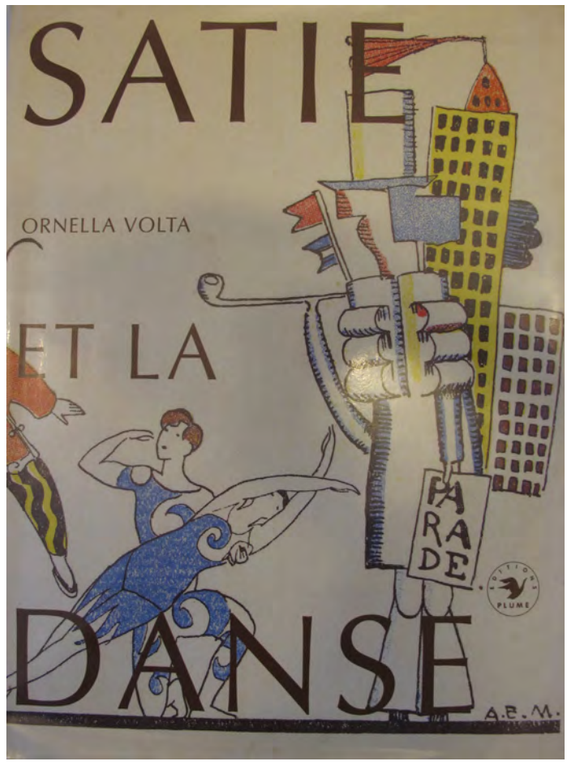


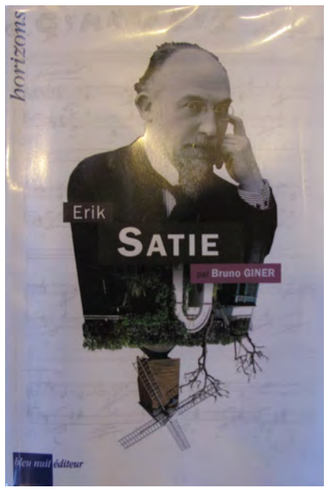


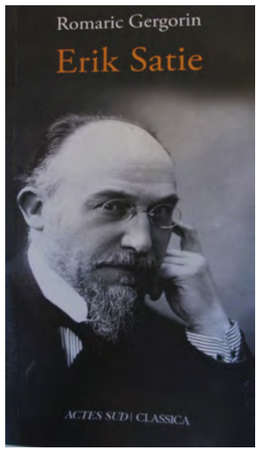


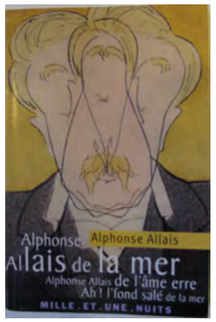




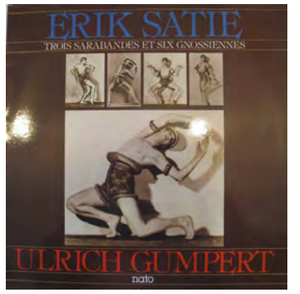


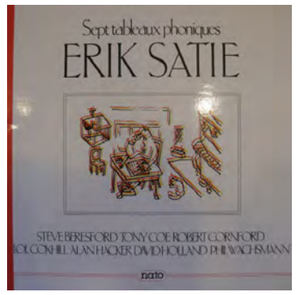




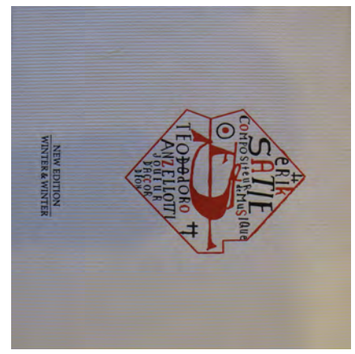


Disques vinyle. Erik Satie. Etat janvier 2017.
Collection «Ameublement de musique»





CD Erik Satie. Etat janvier 2017.
Collection «Ameublement de musique»



« Wood of word » 2015.
Format 29,7 X 21 cm.
Photographie numérique sur papier Epson Glossy Photo.
Edition : 5 tirages numérotés signés au dos.

wood of word

« Déhanche. Musique Loin hop » 2015.
Dimensions.
enceintes : 120 x 82 x 30 cm
tapis : diamètre 110 cm

Enceintes acoustiques. Bois, contreplaqué, bambou, haut-parleurs, filtre électronique. Tapis de laine tufté main.
Cd musique Loin hop 27 minutes. Amplificateur et lecteur cd.
Exposition : Hôtel particulier. Musée d'art et d'histoire. Dans le cadre des expositions multiples : L'art et la chose… Château-Gontier. 2015.

La pièce « Déhanche, loin hop » est une sculpture sonore stéréo conçue en relation avec une petite sculpture en bois appartenant à la collection du Musée d'Art et d'Histoire de Château-Gontier.

Cette sculpture de 37 cm de haut s'intitule: « Femme à la chaise », elle date du début du XX Siècle, créé par un artiste et menuisier; Leseyeux qui vivait à Chemazé dans la Mayenne.
Sur le socle de cette sculpture l'artiste a gravé le mot: délaissée.
Elle a été présentée lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

La musique que diffusent les enceintes est faite en partie sur ordinateur, selon un texte que j'ai écrit et qui se trouve dans la structure de la time line. Cette musique invente un voyage et une géographie sonore pour la femme à la chaise de Leseyeux.

crédit photo © Marc Domage Le Carré Château-Gontier -2015

Femme à la chaise par Leseyeux. Début XX Siècle. Musée d'art et d'histoire de Château-Gontier.

Patrice Carré : "Suoni in formazione (e altro ancora)"
"*sounds in the making (and more)"* 31 5 12 / 14 7 12
blank, via Reggio 27, Turin
realization curated by: Carlo Fossati for e/static

In the history of Western Art, humour - let alone comedy - doesn't hold the same prominent place that it holds in literature, in theatre and even in philosophy (Aristotle and Bergson, just to name a few, respectively came up with a definition of the ludicrous and of laughter). A good part of Patrice Carré's work (French, born in Angers in 1957) is an instance of this particular mode, still quite a rarity in Art to this day. Indeed, there is never a feeling of drama, nor any kind of psychological obsession, nor the assertive finality of dogma, but rather a certain irony – devoid of any kind of snobbery or intellectual overtones – and a natural attitude for highlighting the lighter, and often the funnier aspects of reality, in an actually *humorous* manner. To be more precise, Carré's work encompasses everything that is usually confined to those arts that one tends to classify as 'minor', like illustrated satire and comic books.
Carré has indeed repeatedly drawn inspiration from the world of comics, in order to gather material to use in his works and instil in them his sense of playfulness and levity that sets them apart from the rest of the international artistic landscape – increasingly weighed down by grave topics (and sometimes by a certain portentousness), ranging from politics to sociology, from psychological introspection to anthropological analysis. Belgian cartoonist Hergé, with his famous Tintin comic books, inspired many of Carré's works: one of these was showcased in his first solo exhibition for e/static in 2002. The use of the 'd'après' is frequent in Carré's work, which also draws from many illustrious artists, especially from Matisse, and Duchamp. As far as the former is concerned, the faithfulness to the model is always close to complete: in *Maquette pour la danse à crans,* in 2009, Carré even used the same drawing pins applied by Matisse (or, anyway, some drawing pins which were very similar to those used in the original), thus totally identifying with his very open and pragmatic approach. As a matter of fact, Matisse didn't hesitate to use anything at hand at the moment of creation, with a very serious playfulness (the same displayed by children, clearly). Carré manifests a similar attitude in all of his works, beginning by the choice of the subject, then moving on to the execution of the piece itself, and finally to its presentation.
In 2008, when Carré was inspired by a 1935 work by Duchamp, *Rotoreliefs*, he diversified his piece from the original by inventing a new series of images, all depicting an assortment of rather funny situations arising from a summer vacation: thus the title was changed to *Rotos de l'été*. However, the structure of the work stays the same, and consists of 24 discs, which – like in Duchamp's archetype – turn on the turntable of a record player, creating peculiar optical illusions (a recurring procedure in Carré's work). Four copies of the work were made (one of which was acquired by Frac-Bretagne) and one is presented again on the occasion of this exhibition, along with several other new pieces that are going to be showcased for the first time. They exemplify the artist's peculiar flair for creating relatively simple pieces to make – almost always hand-crafted – but which, already in this phase, contain the essence of his approach: a certain *serious* playfulness, carried out, in other words, with great care and precision, perfectly balancing fun and commitment.
Nevertheless, Patrice Carré's art, apparently 'untroubled' and light-hearted, is permeated with precise cultural references and learned iconographic quotations of the aforementioned authors, to whom one may also add, among the many others, Le Corbusier, Picasso, Luigi Russolo, Jacques Tati, Alfred Jarry, Christian Marclay.

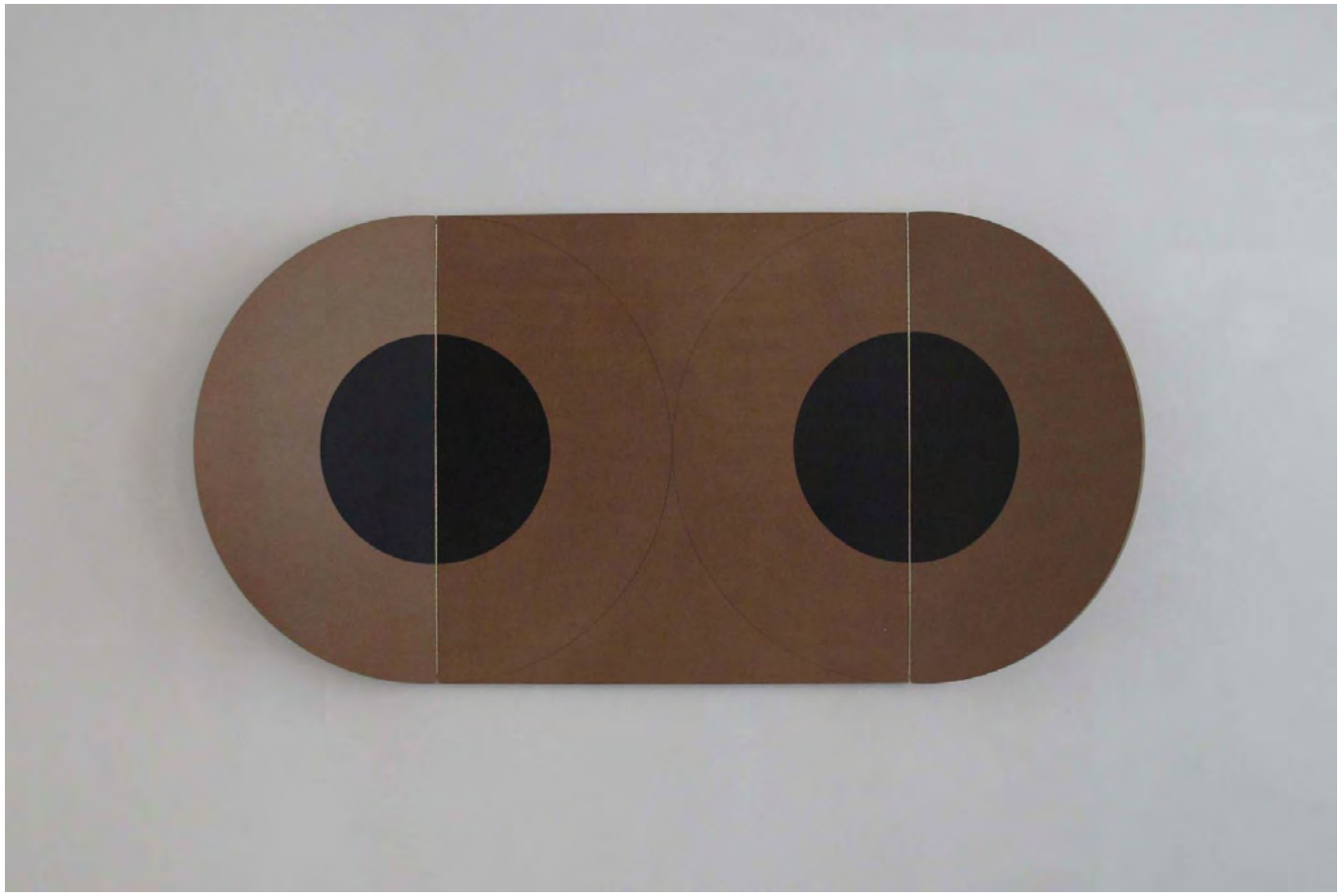
Patrice Carré exhibited his work in public and private venues especially in France (FRAC Languedoc Roussillon in Montpellier, FRAC PACA in Marseille, DRAC Pays de la Loire and Musée des Beaux Arts in Nantes, FRAC Bourgogne in Dijon, and galleries in Paris, Marseille , Villeurbanne, Rennes), but also in international venues (Mattress Factory in Pittsburgh, Städlische Museum in Koblenz, Galerie YYZ in Toronto, in Canada). He has already realized many public projects throughout the years, the most significant are the following: the Café-musiques Argentine in Beauvais, in 1998, the permanent installation «Les 5 fondatrices» at the médiathèque in Lannion in 2006 and, the same year, the permanent light and sound installation «Les mondes à l'envers» in the underground parking lot of the Lyon St Exupery Airport. As a performer, his original Pop Steam show is noteworthy, and consists in sounds performed live with a set of pressure cookers and the cooperation of Mathieu Chauvin – now at its eleventh production, it was also performed in Turin in 2004, on the occasion of that particular edition of visionair.

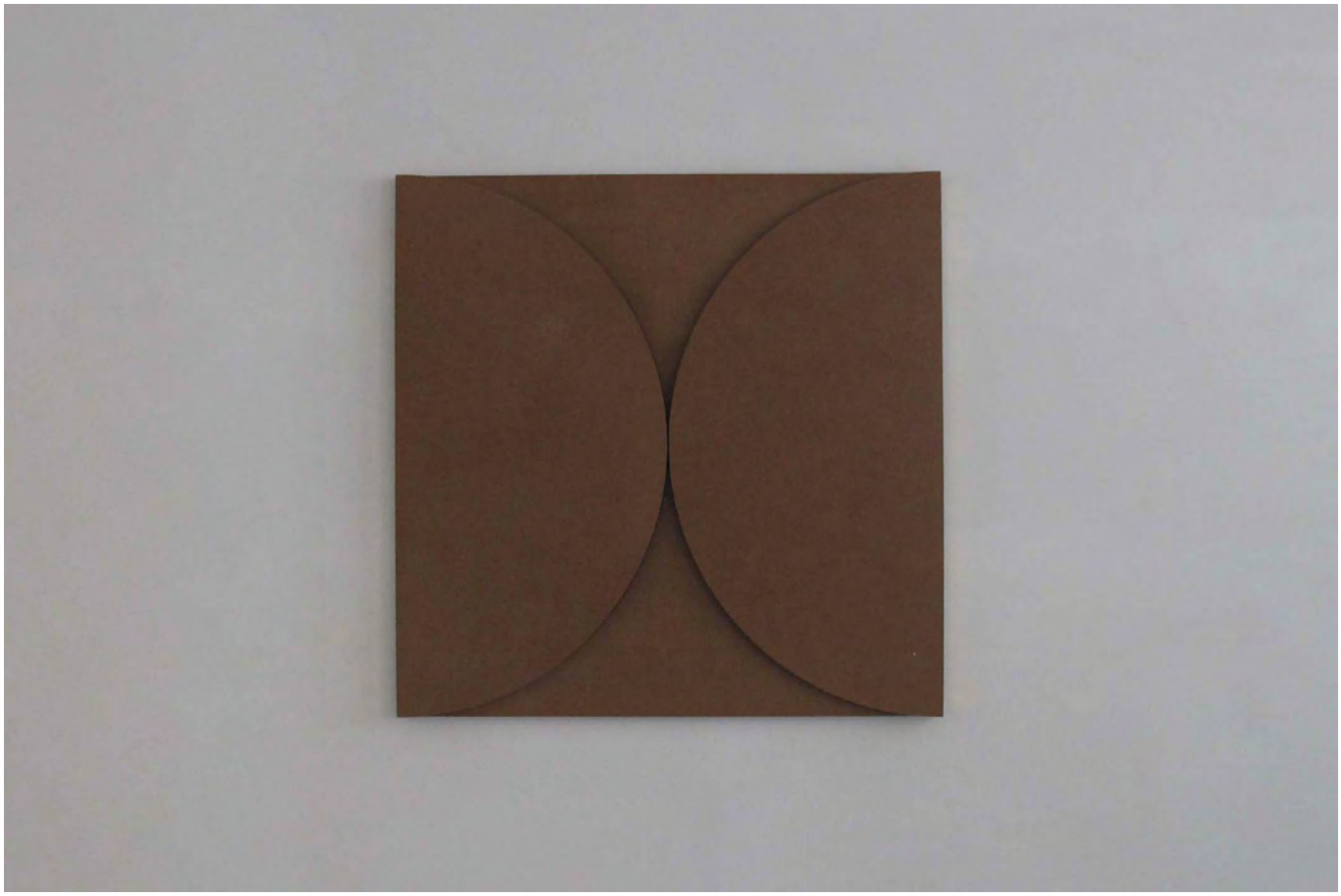
« Sons du haut, sons du bas ». 2012.
Dimensions :100 x 100 cm.
Panneau de contreplaqué verni, coups de scie circulaire.

Retable : **« La mer défoncée » .2012.**
Dimensions :100 x 100 cm ; 100 x 200 cm**.**
Panneaux de médium, résine d'inclusion, couleur acrylique, charnières.

Exposition : « Sons en formation et d'autres encore ».
Blank. Turin.
« Sons en formation » 2011.
Dimensions : 289 x 172 cm x 153 cm
Moulages en plâtre, plâtre coloré. Table. Pieds en métal.

Retable : « Œil pour œil » 2012.
Dimensions :100 x 100 cm ; 100 x 200 cm**.**
Panneaux de médium, peinture, charnières, tracé.





Exposition **« MUN Multiples Uniques Noués ».**
Daniel Buren, Patrice Carré, Philippe Cazal, Peter Halley, Lawrence Weiner.
Galerie G. Verney-Carron. Lyon. Septembre octobre 2011.
Résonance. Biennale de Lyon 2011.
Pièce P.Carré :
« Tapis instantanés UN » 1996.
10 tapis suspendus, 20 tubes de néon rouge et vert , 20 transformateurs Haute Tension.

L T
E O B
U R

UN
UN
UN
UN
UN
UN
UN
UN
UN

Jazz à Lurs. 2009.

… Il y a des moments ou d'une simple idée, ou d'une intuition, on passe à un acte, à un geste. Depuis quelque temps, je « roule » donc dans les sillons de Matisse version papiers découpés, commencé comme une farce, pour un projet de sérigraphie, en reproduisant un « nu » bien connu et diffusé largement sous forme de posters, dans les librairies de nombreux musées. Je me dis que je suis en train de faire une sorte d'étrange Chemin de Compostelle à travers les gouaches découpées de M. En préalable à tout cela j'ai juste changé l'outil. C'est à l'issue d'une discussion de café avec Benoît Porcher à propos de mon désir de réinvestir l'atelier pour reprendre un chemin de travail très archaïque, que j'ai convoqué le découpage, mais en utilisant une paire de ciseaux cranteurs. (Ils sont destinés dans leur usage habituel à la couture, afin d'empêcher le tissu de s'effilocher). Pour le plaisir « malin » d'imiter ce découpage dans la couleur, mais en zigzag. Il s'agit d'un travail manuel paramétré pour faire digresser le regard… Moi qui suis fan de ligne claire, c'est sans révérence que je revisite cette période matissiene. J'ai en tête quelques cases d'Hergé (encore et toujours !), lorsque, dans l'album : « Les bijoux de la Castafiore », le professeur Tournesol présente à un public en pleurs ses premièresexpériences de télévision couleur, grâce au : « Supercolor-Tryphonar », duquel il apparaît quelques avatars techniques dans le réglage des images sur un grand tube cathodique, prolongeant comme une grosse protubérance faite d'assemblages maintenus par des cornières en métal, un récepteur de télévision des années 60. Du coup Hergé dessine pour clore cette scène, une singulière case, qui est le résultat de la diffusion « expérimentale », où l'on voit les protagonistes échanger leurs commentaires, le tout traité par un troublant dessin tremblé, la ligne n'est plus très claire...
(Page 50 dans l'album).

De l'accentuation de la reproduction ; si par exemple on fait un simple cercle avec ces ciseaux cranteurs, on obtient une roue dentée, ce qui renvoie pour moi aux joies du grand bricolage archaïque, ce dont je n'ai jamais été éloigné, (ce qui n'est pas en contradiction avec mon goût pour la précision –les plans et les dessins- ainsi que les belles qualités de factures pour beaucoup de projets). Par contre joindre deux cercles crantés découpés à la main, produira toujours un petit décalage à la rotation.

Un petit tressaillement aura lieu inévitablement lors du mouvement des rondelles en carton entre-elles, car qui dit découpage manuel = rotation étrange et mal foutue de cet assemblage. Ce qui mènera inévitablement à un résultat shadokisé, il n'y a que le carton pour produire une telle bidouille, c'est le matériau économique par excellence des proto-maquettes en tout genre.

La pensée est donc presque en roue libre. C'est juste un travail de copiste qui prend vraiment du temps, où je m'offre quelques variations et fantaisies. Parfois des digressions dans le choix des couleurs un peu fluo pour volontairement trahir la colorimétrie, et des glissements de l'original à sa copie en utilisant des matériaux qui traitent avec ironie « l'original ».Lui même est de toute façon déjà passé par l'étape de l'image imprimée.(je copie d'après catalogues et « gros livres »).

Je passe des pièces de papiers gouachés et découpés à une version plus « plastique », pour d'autres en les réalisant en Vénilia adhésif. Ces pièces sont destinées pour certaines d'entre-elles à être collées directement au mur.

Je veux utiliser l'efficacité triviale de ce matériau qui sert souvent à camoufler un objet ou une surface en imposant rapidement un motif et un décor.Une matière en trompe l'oeil. Il s'agit de mettre le doigt sur cette question de l'original et de ses motifs ayant une valeur d'archétype et donc perçue comme valeur artistique reconnue et imposée, ultra diffusée, et l'interpréter avec des moyens à trois franc six sous. Le motif sur le motif en quelque sorte. Le populaire recouvrant le savant historique avec un moyen cache misère.

De la citation à la parodie.
Qu'est-ce qui fait que je continue ? Je crois qu'à chaque fois, j 'ai des surprises en raison de la petite vibration du coup de ciseaux, qui trie courbes et contrecourbes, et ne fait plus le détail, (comme un plan de remembrement) j'ai envie d'insister sur l'ouvrage, qui génère des répulsions scopiques évidentes, c'est parfois très « op » cela pourrait trouver des prolongements cinétiques, c'est une sorte de « pixelisation » des lignes.*
Cela me fait réfléchir à la question d'un travail programmatique, peut-être est-ce la rencontre entre cette idée de se fixer un travail de série ; re-produire, avec un outil qui lui-même n'est pas sans évoquer un aspect mécanique. Cela a une dimension de petit atelier d'usinage. Comme on donne une culasse à refaire,ou un moteur électrique à rembobiner sauf qu'il y a un peu de sabotage ! De la part de son seul et unique employé. Moi-même.
Il est vrai également que je n'avais pas fait depuis longtemps,de peinture à la gouache, et parfois à l'acrylique, j'étais plutôt dans la surface lisse de la peinture au pistolet…Ou dans le choix du RAL.
À Lurs, qui est un haut lieux (un peu caché) de rencontre annuelle pour discuter graphisme, je propose d'ajouter mon grain de sel et anticiper le prochain débat, en présentant plusieurs pièces radicalement crantées copiées de Matisse.
Dans une logique qui m'est propre concernant les investigations musicales et sonores, dont j'avais fait le point dans une exposition à Montpellier en 2007 ; « cercles et Carré », je continue avec cet intérêt pour les questions d'images liées à la musique et au son.
Dans ce prolongement, j'ai commencé par la reproduction de la série des 20 collages/pochoirs « Jazz ». devenant :« Jazz à crans ».*
Une reproduction d'une maquette pour « La danse » de 1938, qui contient en plus des éléments gouachés et découpés, certaines parties fixées avec des punaises .
« La danse à crans ».
Une reproduction de la maquette : « Les abeilles »de 1948, en Vénilia. Fond en faux bois et schématisation des couleurs en en réduisant le nombre, dont le rayonnement partant du centre est traité en jaune fluo. « les abeilles à crans »
Un grand mural en Vénilia noir et rouge : « La perruche et la sirène à crans», l'original de 1952 est lui très coloré.
Un mural Vénilia motif tas de bois dont les contours externes de l'image sont eux-mêmes découpés à partir de : « femme à l'amphore » de 1953 qui devient :
« femme à l'amphore dans un tas de bois ».
4 « nus » de 1952 reproduits avec du Vénilia motif reflet piscine collés sur papier.
1 « nu » vue intérieure, façon écorché (collage à partir d'images de pièces de boucherie en promo grande surface. Un collage abstrait en Vénilia de plusieurs couleurs sur fond de panneau de particules : reprenant « l'escargot »de 1952.

Patrice Carré. Rédigé en Avril 2009. Projet réalisé avec le frac paca.

**L'usage des ciseaux cranteurs pourrait être assimilé aux passes à la main au rugby; toujours derrière ou de coté pour aller vers l'avant, sorte de retour qui produit un mouvement en zigzag sur le terrain.*

*Acquisition de la pièce « Jazz à crans » Par le Musée des beaux arts de Rennes 2017.

« La perruche et la sirène à crans ».
2009/2013. Adhésif découpé aux ciseaux cranteurs. 560 X 240 cm. Exposition « Bonjour Monsieur Matisse, rencontre(s) » MAMAC Nice.

THE
PEACEABLE KINGDOM

« Les yeux ». 1994. 11 dessins, collage sur papier 50 x 65 cm.
Collection du FNAC.
Avec : **« Le baiser »** de Pablo Picasso. Peinture à l'huile sur papier. 1943.
Collection du Musée Picasso. Paris. En dépôt au Musée Cantini. Marseille.
Musée Cantini. Exposition : *Avec les maîtres.* Marseille artistes associés.
2007/2008.
Commissariat Musée Cantini: Michel Enrici.

11 paires d'yeux, en iris de rhodoïd noircis et en blanc aquarellé un peu hépatique, dilatent différemment pour chacune, une découpe de kraft qui en fait leur tête.

5 de ces paires d'yeux ont des directions normales. Jusque-là aucune anomalie est à constater, si ce n'est l'absence d'un regard de face. Elles désignent le haut, le bas, la droite, la gauche, et, une plongée à l'oblique, c'est assez orthonormé. La dilatation qui les circonscrit suggère : une tête de bête, un bonnet, une figure patatoïde, une cagoule, une forme harpienne. Elles observent de-ci de là, les murs, le sol, le plafond, leurs voisins, avec un certain contentement.

Les 6 autres font preuve d'une agilité, comme une sorte de gymnastique ophtalmique dégingandée. C'est un genre de contorsion désynchronisée des nerfs optiques, qui met à l'épreuve la vision elle-même, la ligne d'horizon de l'ensemble, l'assiette de navigation du regard. Tous les types de strabismes sont convoqués. Le « spectateur » peut facilement s'y essayer pour au moins l'un d'entre eux.

La géométrie rationnelle est renversée, libérée par Tex Avery, les Shadocks et Sam Francis.

Têtes tour à tour en Picasso (également nom d'un genre de pomme de terre…), profil de Moore, Belle de Fontenay ; double haricot, mollusque, et Bintje (on parle parfois des yeux à ôter lors de l 'épluchage des pommes de terre) ; ce sont d'autres dilatations induites par la direction des iris.

Il s'agit certainement de voir autrement ce qu'il y a à voir, aux alentours.

Du coup l'outil visuel est déglingué, Houdini a jeté un sort.

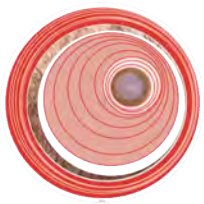
C'est le regardé qui fait le tableau.

Parfois, après les regards, vient le baiser.

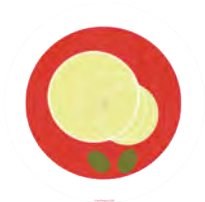
P.Carré - Notice d'exposition -

Haleine

Libido



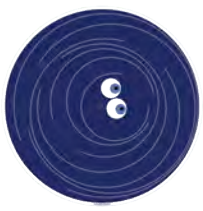
Un petit Casa à Nice



Love

Bien verte

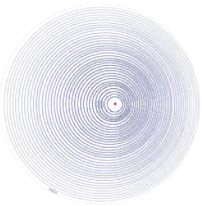
Nuit des étoiles



Bivalve

Œuf brouillé

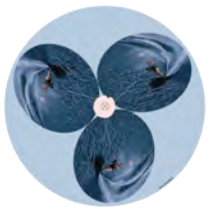
Bonheur



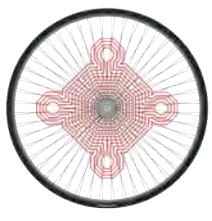
Panne moteur

Bronzage

Phare et balises



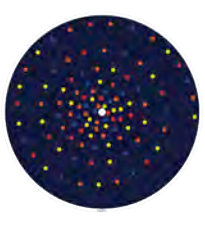
Château ou vélo



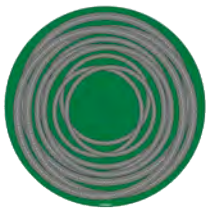
Poison

Défilé

Quatorze juillet

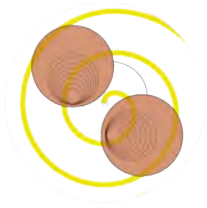


Echangeur



Ratatouille

Insolation



Rouille

Insomnie

Sauve qui peut

Elle est où ta tente?

Sportif

LES ROTOS DE L'ETE

24 DISQUES IMPRIMES

Placer les disques les uns après les autres sur une platine tourne disque.
Vitesse conseillée : 33 tours/minute.
Des phénomènes visuels apparaîtront, parfois des spirales
excentriques prendront les commandes des images.
Et comme le disait Marcel Duchamp lorsqu'il a réalisé ses rotoreliefs : *Il faut au moins les regarder tourner pendant une minute.*
Ces rotos sont une série pour les vacances d'été (plutôt dans le Sud). Ils convoquent:
le voyage, la cuisine, la chaleur, la sécheresse, les moustiques, les visions, le sport et les rencontres…

Ils ont été montrés pour la première fois, à proximité de ceux de Duchamp, dans une exposition au MIAM (Musée International des Arts Modestes) à Sète, qui s'intitulait: *Coquillages et crustacés*.
En été 2008.

En 1935, Marcel Duchamp loue un stand au 33iéme concours Lépine à Paris.
Il y présente pour la première fois ses rotoreliefs.

Patrice Carré.2008

Édition de 4 exemplaires

Acquisition d'un exemplaire par le FRAC Bretagne en 2011.

LES NOTES DE L'ETE
24 DISQUES IMPRIMES

Lenco
L-3666USB

« Matisse à crans ». 2008.
Sérigraphie format 50 x 70 cm, éditée à 100 exemplaires.
Sémiose galerie – éditions. Paris.

Fonds régional d'art contemporain **Frac Languedoc-Roussillon**

cercles & Carré

16 juin – 15 septembre 2007

Patrice Carré regarde le monde et s'empare de ce qu'il y trouve pour construire des œuvres appartenant à des registres extrêmement variés. Très tôt intéressé par les "diffuseurs sonores", il réalise dès le début de son travail, des sculptures où les enceintes acoustiques sont des motifs à "écoutes multiples" : dès lors, le *sonore* devient pour lui comme une extension décalée du *visible*, mais aussi la métaphore de son déploiement selon des *cercles* concentriques ou (avec une préférence nettement revendiquée par Carré), excentriques !

L'exposition proposée par l'artiste au Frac Languedoc-Roussillon est la première tentative de montrer certaines articulations entre des productions apparemment très différentes les unes des autres. De l'espace de la cuisine à celui de l'atelier du sculpteur, du studio d'enregistrement aux albums de Tintin, des réalités les plus matérielles aux mots et à leur dimension abstraite, des images trafiquées à un objet récupéré au bord de l'eau ou à ceux d'autres "grandes surfaces", le spectateur est invité à suivre des cheminements formels qui se recoupent en des intersections inattendues, témoignant d'un projet artistique et d'une inventivité où la rigueur formelle et la maîtrise s'accompagnent d'une constante légèreté et volonté d'ouverture.

Une série d'images récentes (*Off*, 2007) introduit l'exposition : il s'agit de prises de vue latérales de haut-parleurs, la membrane tournée vers le bas. Cette collection indéfinie de formes "silencieuses" propose un des motifs que l'on retrouve ailleurs dans l'exposition, mais retourné (haut-parleurs avec membrane tournée vers le haut). Il situe la question de *l'espace* comme fondamentale et permet de préciser l'idée que s'en fait l'artiste : l'espace est le résultat d'une production active, opérée avec des outils concrets, et il est rendu effectif par "un son" que l'artiste "utilise comme de la matière plastique transparente, parfois un peu rayée". L'espace n'est pas avec Patrice Carré réduit aux simples dimensions bidimensionnelle et tridimensionnelle, il est l'effet de la complexité des sens véhiculés et mêlés par les sons : lorsque l'on déclare vouloir empêcher le son (comme dans *Off*), on s'aperçoit malgré cela que le son passe encore par le visible, au moyen de la variation des formes qui offrent à leur manière une musique pour l'œil : cette sorte de continuité entre les sens, chacun l'a déjà expérimentée en écoutant par exemple un disque tout en regardant sa pochette. *Off* décrit alors une expérience paradoxale qui nourrit en permanence l'art de Patrice Carré.

Encadrant *Off*, deux pièces murales utilisent effectivement de la "matière plastique transparente" pour retenir dans des plaques de bois défoncées, des écrous pour l'une ou des peaux de serpents coupés en longues bandes pour l'autre. Les formes extérieures de ces pièces sont "mouvantes", elles suggèrent de cette façon une extensibilité indéfinie de leur contenu (mais qui n'est pas de même nature que le "all-over" pictural de Pollock). *Panneau défoncé aux écrous*, 2001, évoque l'écho des cercles concentriques produits par un objet tombé dans une surface d'eau ou à la gravitation des déchets cosmiques tournant sans fin en orbite autour planètes, tandis que *Panneau défoncé au python Protulse*, 2001, fait référence à un logiciel informatique permettant de visualiser des sons en leur donnant une extension horizontale.

Dans le second espace, deux sculptures se font face. L'une est sonore (*Sons*, 2002), l'autre est, de manière plus classique, un ensemble de plâtres posés sur une table (*C'est*

pensé en sons, 2003). Le plateau de cette dernière est découpé comme les deux panneaux précédents, c'est-à-dire selon une forme "patatoïde" que l'artiste affectionne particulièrement et qu'il a souvent utilisée dans des dessins. Les formes en plâtre de *C'est pensé en sons* sont obtenus par le remplissage de banals contenants (seaux, boîtes, bouteilles, pots etc.) qui ont été superposés les uns aux autres sans anticipation du résultat final, et produisant par ce procédé comme des "sons en élévation". L'accumulation sur la table et la matière blanche du plâtre produisent un résultat de son "concentré" (évidemment !), lourd et sourd, proche d'un effet de basse. Au contraire, les enceintes colorées de *Sons*, agrémentées de la variété formelles d'ampoules électriques achetées dans des magasins de luminaires, et qui semblent s'accoler de manière paradoxale et comique à leurs improbables pieds-socles, offrent des sons diffus et comme vaporisés dans l'espace, qu'elles étendent en nous tirant doucement l'oreille ! Complétant ce subtil duo de figures opposées mais complémentaires, les *Sons d'images* réalisés cette année montrent d'un côté des haut-parleurs avec des textes, et de l'autre des haut-parleurs avec des images. Textes et images introduisent encore et toujours le bruit du quotidien, la nourriture, les publicités, les slogans, les partis, la culture savante ou populaire, les annonces, les mots d'ordre, les écrans de toutes sortes, le travail, le réel matériel, les conversations de toutes natures, les petits et les gros titres qui forment la rumeur du monde, mais aussi, plus subrepticement, le désagréable ronflement que l'on peut entendre aujourd'hui gonfler dans l'espace public, lorsque l'on a l'oreille un peu fine.

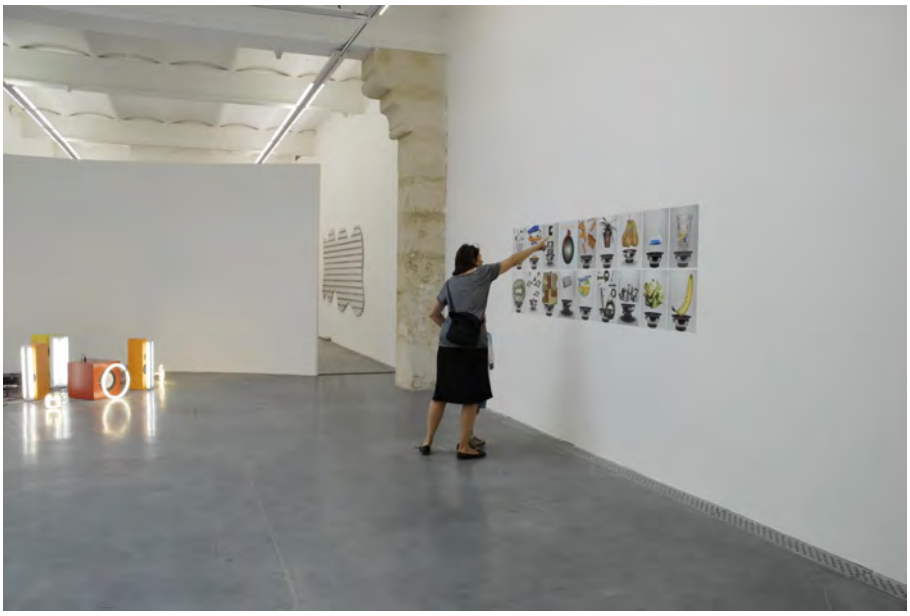
Dans la troisième partie de l'exposition, trois images réalisées en 2006 à partir de l'album *Le secret de la Licorne* d'Hergé sont proposées comme trois peintures "classiques". Dans ces images reconstituées à partir des dessins, le "son" est intégralement du visible : c'est pourquoi elles sont sans "bulles" (phylactères), étant tellement parlantes qu'elles n'ont pas besoin d'autre chose que de leur puissante luminosité : et elles sont, à dire vrai, suffisamment "hautes en couleur" ! Deux de ces images font bien penser à des scènes de bataille de tableaux classiques ou plus encore cinématographiques, mais le réel des personnages qui se sont prêtés à leur reconstitution est si prégnant et généreux qu'elles mettent en cause la référence culturelle ou artistique pour faire entendre les êtres qui jouent à travers elle avec leurs gueules singulières. Il s'agit donc bien, comme l'indique le titre de la troisième de ces images, d'une "traversée" du cadre figé des images, traversée opérée au moyen du "bruit des humains", qui vient en percer la surface de même qu'un son, trop fort pour être contenu, fait claquer une membrane de haut-parleur ou la toile d'un tableau.

En revenant vers l'entrée de l'exposition et en se dirigeant vers la sortie, le spectateur rencontrera *Plaque tournante Pierre Dac, Francis Blanche* (2003) : au mur, trois points de suspension noirs peuvent parfois cadrer, si le spectateur se place où il faut, avec les trois cercles percés dans une barre de plexiglas rouge qui tourne sur un axe. Il faut se fixer sur elle pour faire "le point", mais le mouvement conserve constamment un petit écart entre l'objet et les points, un petit hiatus qui signale, rétrospectivement que " le son " comme le sens des oeuvres qui viennent d'être vues n'est jamais parfaitement délimité, qu'il est toujours flouté, poreux, exactement "comme de la matière transparente, parfois un peu rayée".

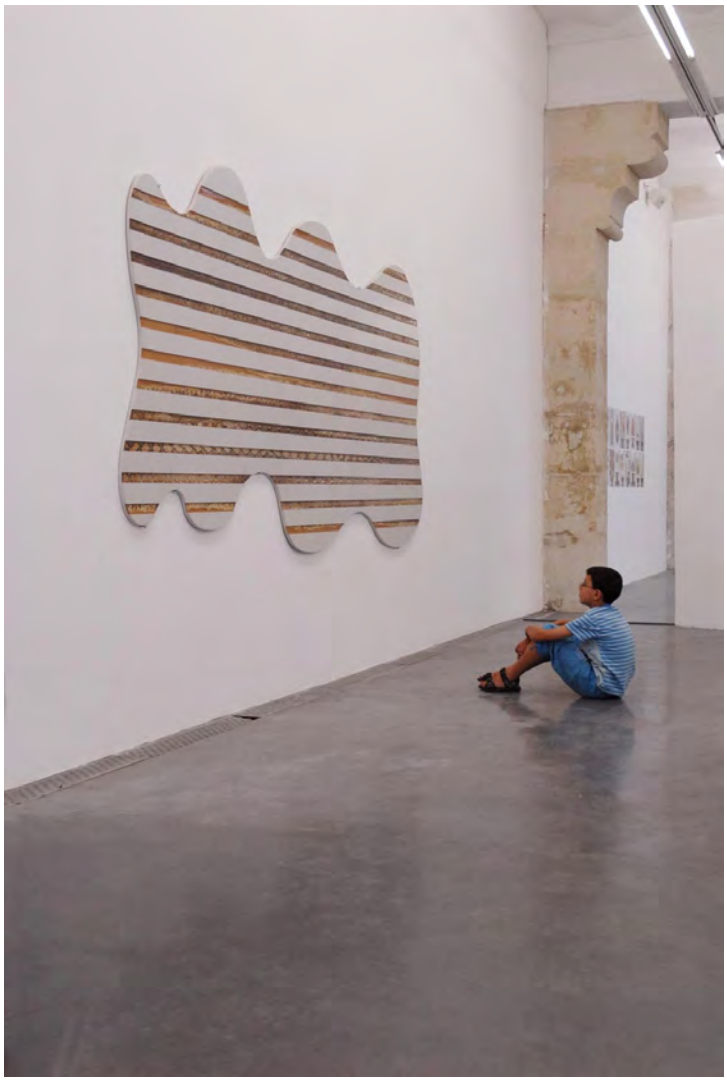
Enfin, une cassette audio récupérée sur la plage est comme un condensé de cette pensée du monde vaste et de son murmure infini : La mer est une "cassette flottée" qui a été polie par le sel et l'eau et qui, comme un objet volant non identifié, apporte la rumeur de son étrange passage dans l'espace de l'art.

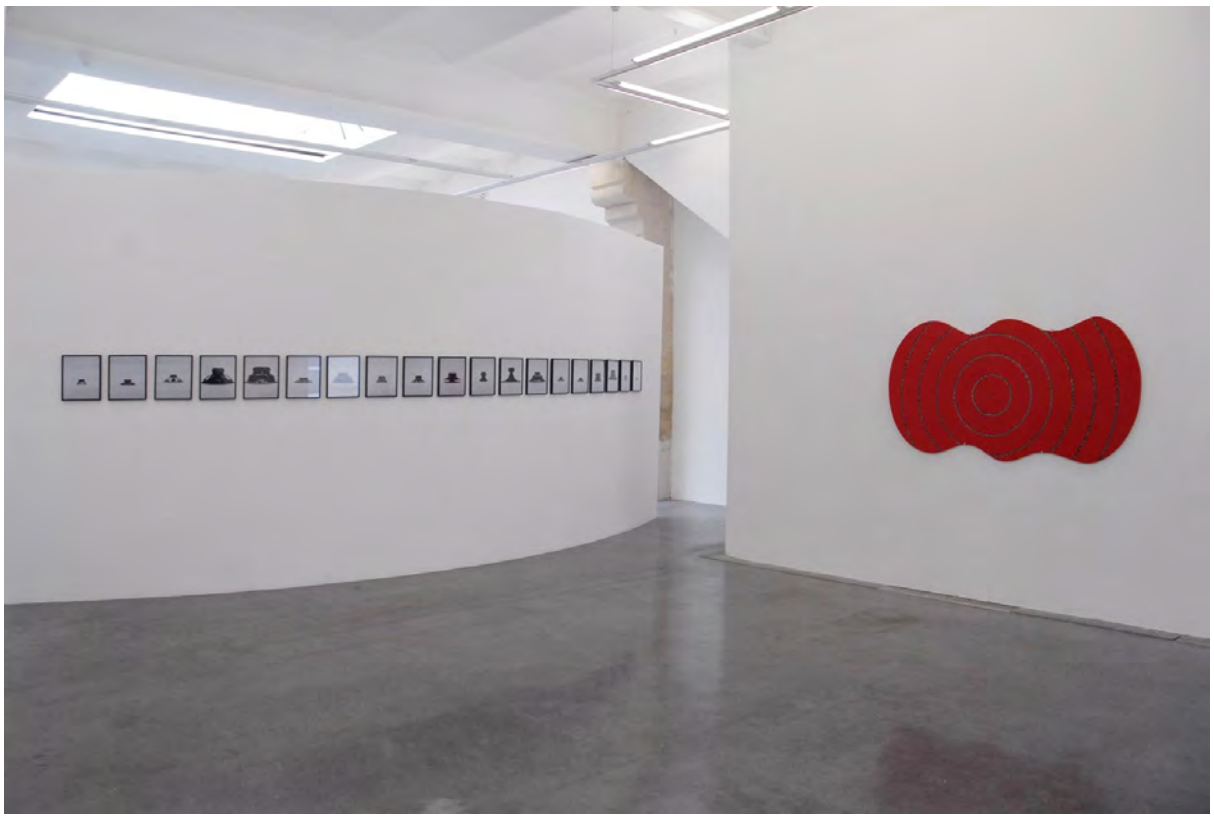
Emmanuel Latreille, directeur du Frac Languedoc-Roussillon

Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon
4 rue Rambaud 34000 Montpellier
ouvert du 16 juin au 15 septembre 2007, du mardi au samedi, de 14 à 18 heures
fermé les jours fériés, entrée libre
renseignements : 04 99 74 20 35 > fraclr@fraclr.org > www.fraclr.org

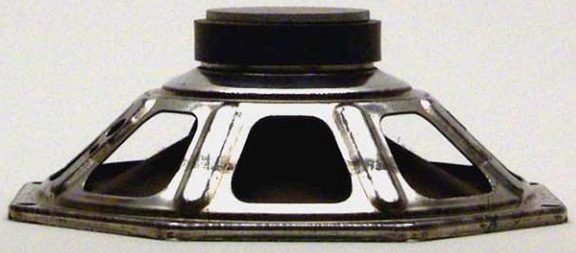


vues de l'exposition cercles et Carré





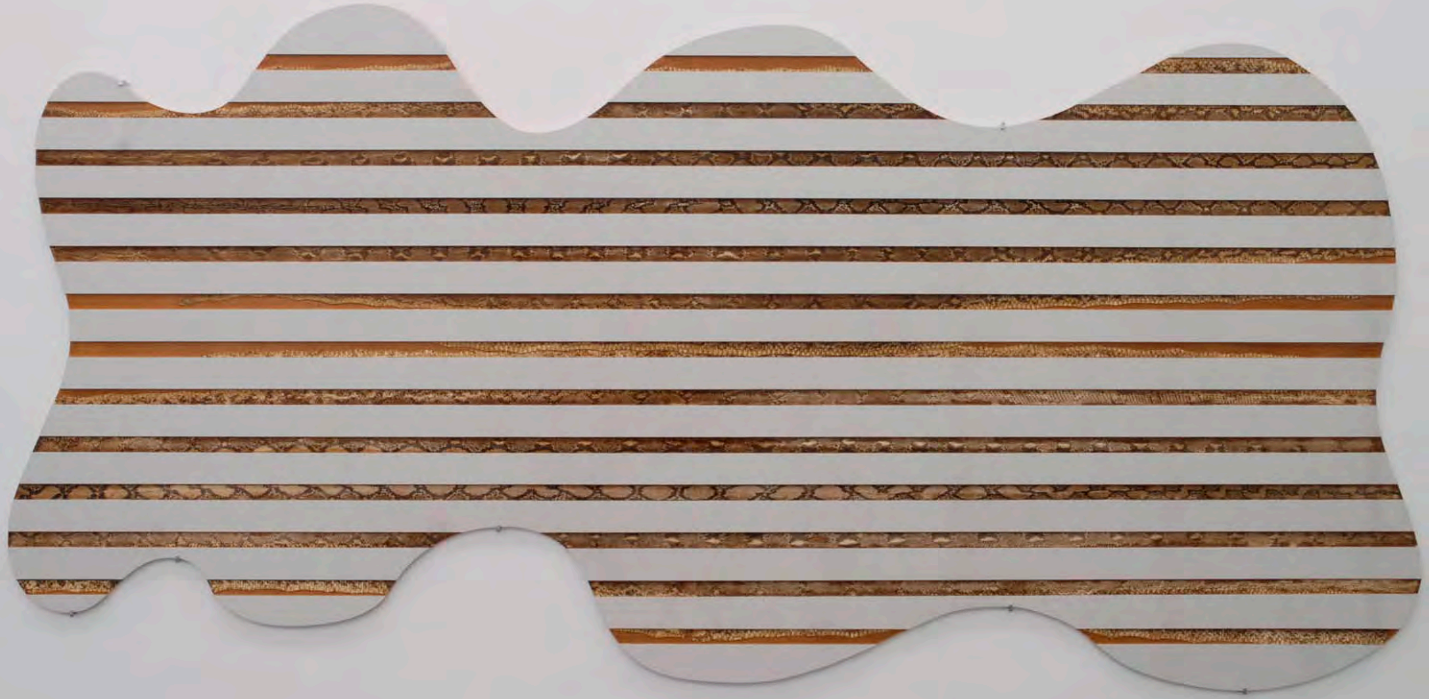
Off. Photographies de haut-parleurs retournés.2007



« Plaque tournante, Pierre Dac Francis Blanche ». 2003.
Moteur réducteur 220V, panneau Altuglass perforé, adhésif noir satiné.

« Panneau défoncé aux écrous ». 2001. Medium laqué, résine d'inclusion, écrous.
180 x 110 cm.
Collection particulière.

« Panneau défoncé au python Pro Tools ». 2001. Medium laqué,
Résine d'inclusion, peaux de python. 365 x 172 cm.



SONS D'IMAGES. Affiches 29,7 X 42 cm

SONS D'IMAGES. Affiches 29,7 X 42 cm

Images photographiques inspirées de plusieurs vignettes
dans l'album : « Le secret de la licorne » d' Hergé.

Pour l'exposition **: « Igor et François »** en 2006.
Galerie du Dourven, Trédrez-Locquemeau.
Figurants pour les images ; des habitants du village de
Trédrez-Locquemeau.
De haut en bas : **« L'abordage ». « La bataille ». « La traversée ».**
Dimensions : 90 x 180 cm, 180 x 270 cm, 90 x 180 cm.
Impression sur support plastique.
Acquises en 2007 par le frac Languedoc-Roussillon.

La mer. K7 flottée.

Pavois de joute. **« DUCIUM PROELIUM, moriendae sunt vacca »** 2007**.**
Bois de sapin, vis diverses, écrous, rondelles, boulons, crochets, verni.
Exposition: **« Mille pavois ? »** MIAM. Musée International des Arts Modestes. Sète. 2007.

Patrice Carré
Igor et François
24 juin – 5 novembre 2006

Galerie du Dourven

Patrice Carré a été invité par la ville de Lannion dans le cadre du 1% artistique à réaliser une œuvre pour sa nouvelle médiathèque. La galerie du Dourven propose au public durant l'été et l'automne 2006 de découvrir d'autres travaux de cet artiste qui fut l'instigateur, en l'an 2000 à la galerie du Dourven, de l'œuvre collective *Crêperie 2000, changement de gérants*.

Le point de départ de cette nouvelle exposition est la construction de l'installation *Igor W. est parti jouer aux courses* présentée dans le cadre de l'exposition *Visual Sound* à Pittsburgh aux États-Unis en Octobre 2000. Cette installation avait pour référence un passage de l'album de Tintin, *Les bijoux de la Castafiore*, conçu et dessiné par Hergé. Dans cet album, la Castafiore, célèbre cantatrice, s'est invitée au château de Moulinsart entre deux tournées de récitals. Elle est accompagnée par son pianiste Igor Wagner qu'elle oblige à faire des gammes à longueur de journées. Ce dernier va utiliser un stratagème pour faire croire qu'il est à son piano alors qu'il s'est éclipsé pour aller jouer aux courses. Un magnétophone placé derrière le pupitre du piano diffuse des games enregistrées.

L'installation de Patrice Carré reprend précisement le moment où Igor Wagner quitte le salon où il travaillait. Tintin qui mène une enquête dans le château sur le vol des bijoux de La Castafiore le voit partir en bicyclette. En passant sous les fenêtres du salon, intrigué par le son du piano, il trouve dans les rosiers l'échelle qui a servi à Igor Wagner pour s'échapper. Tintin place l'échelle, grimpe, pousse la fenêtre entrebaillée et découvre la supercherie. Dans l'installation de Patrice Carré, une échelle est en place contre la fenêtre de la façade de la galerie du Dourven, partiellement transformée pour l'occasion, en une réduction du salon de Moulinsart. Cette échelle peut être utilisée par le public pour voir à l'intérieur de l'espace et écouter une diffusion sonore qui est un mélange de gammes et de résultats hippiques. Le public en prenant la place de Tintin au moment où il aperçoit la ruse d'Igor, découvre un espace construit, décoré et qui n'avait d'existence jusqu'à présent que dans l'imaginaire des dessins d'Hergé.

Dans la continuité de cette pièce, Patrice Carré poursuit ses investigations «tintinophiles» et développe un projet photographique autour de l'album le *Secret de la Licorne*. Le choix des images s'est porté précisément au moment où le capitaine Haddock raconte l'abordage de La Licorne par les pirates de Rackham le Rouge. Ce vaisseau est commandé par l'ancêtre du capitaine, Le Chevalier François de Hadoque. Pour la réalisation de ces images, Patrice Carré a demandé à des figurants bénévoles de bien vouloir rejouer deux scènes. Les photographies de ces femmes et de ces hommes, habillés en pirates dans un décor d'opérette et animés par un sentiment de partage, font apparaître une nouvelle représentation qui vient s'ajouter aux fabuleux dessins d'Hergé. Ces photographies indiquent et déplacent deux niveaux de réalité, celui d'une représentation d'hommes et de femmes qui jouent à Tintin et celui d'une représentation de la fiction inventée par Hergé.

Photographies
L'Abordage, 2006, tirage sur bâche, 90 X 180 cm
La Bataille, 2006, tirage sur bâche, 180 X 270 cm
La Traversée, 2006, tirage sur bâche, 90 X 180 cm
Débarquement, 2006, tirage sur bâche translucide, 242 X 289 cm
(Image exposée 9 rue Saint Quémeau, au bourg de Locquémeau)

Photographies de Patrice Carré librement inspirées de l'album *Le secret de la Licorne* d'Hergé. Prises de vues, Hervé Beurel.
Installation
Igor W. est parti jouer aux courses (version 2), 2006
Placoplâtre, peinture, moquette, impression numérique, photographie, piano, meubles, échelle, fleurs en plastique, haut-parleurs, graviers, écorces.
Installation de Patrice Carré, librement inspirée de l'album *Les bijoux de la Castafiore* d'Hergé.
Installation vidéo
Igor W. est parti jouer aux courses (version2),vu autrement, 2006.
Camera, vidéo-projecteur, écran.
Dessins
Les yeux, 1994.
11 dessins, 50 x 65 cm chacun
Collection Fonds National d'Art Contemporain

Galerie du Dourven
Domaine départemental
22300 Trédrez-Locquémeau
Tél/fax : 02 96 35 21 42

Les expositions de la galerie du Dourven sont organisées par l'Office Départemental de développement Culturel des Côtes d'Armor avec le soutien du Conseil Général des Côtes d'Armor, du Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Bretagne et du Conseil Régional de Bretagne.

Igor Wagner est parti jouer aux courses.

Version réalisée pour l'exposition **: « Igor et François »**.
Galerie du Dourven. Eté 2006.

Cette installation a pour base une citation d'un passage dans un album d'Hergé : Les bijoux de la Castafiore,
La célèbre cantatrice La Castafiore s'est invitée au château de Moulinsart, entre deux tournées de récitals. Elle est accompagnée entre autre par son pianiste Igor Wagner.
Moulinsart, où vivent Tintin, le capitaine Haddock et le professeur Tournesol lorsqu'ils ne courent pas la planète pour de multiples aventures, est un lieu calme. En quelques pages d'album la situation va changer.

L'installation reprend précisément un des moments où Igor Wagner vient de quitter le salon où il travaillait. Il est aperçu par Tintin, se rendant au village à bicyclette.

On peut penser qu' Igor Wagner est déjà préoccupé par l'idée de quitter le salon clandestinement et que regardant les murs qui l'entourent ; les moulures des lambris se sont transformées en images schématiques de champs de courses, avec cinq lignes bleues qui se superposent aux boucles fermées. Des noms de champs de courses apparaissent. Il regarde encore vaguement sa partition. Il pense aussi à toutes ces tournées de récitals à travers l'Europe et les deux Amériques et bien sûr les champs de courses qu'il a ou qu'il va fréquenter : Epsom, Chantilly, Ascot, Champklow (en Syldavie), Palermo, Capanelle , Belmont park, Aqueduct, Deauville , Vincennes , San siro, Kentucky downs , Tor di valle Gavea, etc. Il pense aussi au travail, à tout le poids de ces compositeurs d'opéra auquel il peut échapper un moment : Fauré , Rossini, Rameau, Gounod, Verdi, Leoncavallo, Hahn, Gluck, Puccini, Bizet, Monteverdi, Donizetti, Offenbach, Bellini, etc. Arrêt sur image.
Igor Wagner fait croire à sa présence dans le château par le truchement d'un magnétophone placé derrière le pupitre du piano, qui diffuse des gammes enregistrées.

Dans l'installation une échelle est en place contre une des fenêtres ; on peut donc considérer que Tintin a découvert le stratagème. Cette échelle peut être utilisée par le public pour voir l'intérieur de l'espace . Et y écouter la diffusion sonore qui est un mélange de gammes et de résultats hippiques.

Patrice Carré.

ascot
hahn
boitsfort
champkiou
verdi
leoncavallo
chantilly
À LA CONQUÊTE DES
SOMMETS

epsom
gounod
À LA CONQUÊTE DES
SOMMETS
Les algues qui guérissent
JEAN BOULARD

san siro

« Le débarquement ». 2006.
Photographie sur support plastique translucide, dimensions : 282 x 289 cm.
Installée dans la vitrine des bureaux de la Galerie du Dourven. Tredrez-Locquemeau.
Pendant l'exposition : **« Igor et François ».**

POP STEAM. 25 à 35 minutes. (premier concert donné en janvier 2004 à Lyon)

La recette.

5 cocottes-minute assistées par micros et tubes PVC - 1 laptop diffuseur de matières sonores aux origines bien diverses - 1 boîte à rythme analogique -
Divers instruments plus ou moins orthodoxes (Harmonica, flûtes de Pan cuivre et PVC, trombone PVC, sifflet vaudou...)

Prenez l'idée, de première qualité, consistant à jouer avec les sons de cocottes-minute en rotation. Domestiquez, au-dessus de la limite des possibles, le chuintement, pour en extirper une matière sonore valable. Construisez la part structurante qui donnera à cette pièce sonore de la durée.
Élaborez et transformez ce travail pour constituer par la suite des parties musicales bien distinctes, qui seront rejouées par la suite, en direct. Dans le même temps, les cocottes installées et chauffées s'époumoneront, normalement, à gicler la vapeur canalisée dans les tubes PVC de différentes longueurs. On peut selon l'espace où l'on se produit prendre de 1 à 5 cocottes.
La part électronique vaut la part visuelle (tuyaux, cocottes, réchauds), bref il y en aura pour tout le monde.
Libérez la soupape, et laissez la vapeur jouer avec les divers instruments plus ou moins orthodoxes, pour un moment aléatoire de musique. Attention aux doigts, ça chauffe, c'est le risque.
Revendiquez ! Après une lente montée en pression, l'approche d'un paroxysme un peu minimal.
Amplifiez de façon très soutenue les dernières micros bulles sursautant et chuchotant dans la tuyauterie de PVC, lors de la chute se faisant lentement.
Écoutez, c'est prêt !

Carré Mathieu

(Patrice Carré Mathieu Chauvin)

Photographies: Roberto Sarasso
Festival VISIONAIR- 04. TURIN.16 juin 2004

Exposition : **« Ping-pong ».** Etienne Bossut, Patrice Carré.
Galerie G. Verney-Carron. Villeurbanne 2003/2004.
Résonance. Biennale de Lyon. 2003.

Pièces P. Carré :
« C'est pensé en sons ». 2004. Plâtre moulé, plateau en panneau de particules, pieds métalliques.
« Fantaisie lumineuse, progrès moderne » 2003/2004. Frise d 'appliques lumineuses composée de différents modèles.
« Aire comprimée à réduction d'autant de travail » 2002. 2 Plaques inox, tubes avec haut - parleurs, coupoles en aluminium, bois et chiffons d'usine, cartes électroniques, amplificateur hi fi, lecteur CD, CD audio ; durée 30 mn.

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.